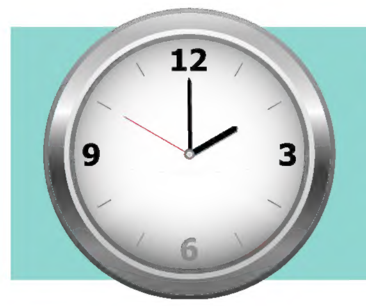






Réglez l'heure!

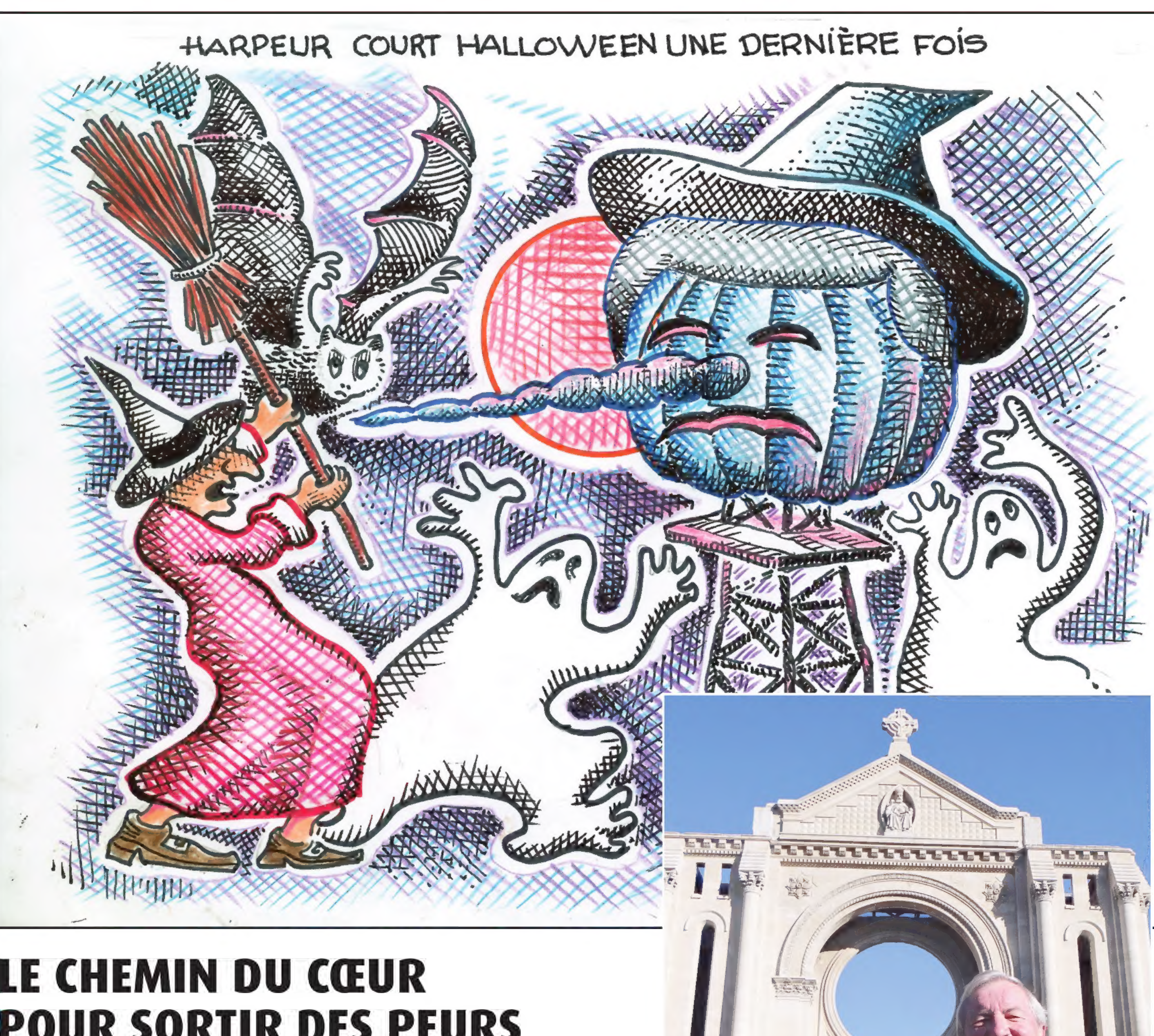
Dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, on recule l'heure.
Une bonne occasion pour vérifier les piles des détecteurs de fumée!

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 29 • 28 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2015
SAINT-BONIFACE

APRÈS LE PORTE-À-PORTE DES ÉLECTIONS LE *TRICK OR TREAT* POUR LES BONBONS



Citation DE LA SEMAINE

« Ça se comprend. Un immigrant devient un être bâtard. Aujourd'hui, je ne suis plus tout à fait grecque, et pas tout à fait franco-manitobaine. Par contre je n'ai jamais eu l'esprit minoritaire et je ne suis pas catholique. »

L'ancienne enseignante Lefco Doche a beaucoup contribué à la vie manitobaine. La Grecque d'origine est notre ultime participante à la série LE DÉFI D'IMMIGRER, un rendez-vous que nous avions débuté en juin. | **Page 10.**

Gagnant du grand prix d'Excellence générale


RECONNU EN 2015 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE

LE CHEMIN DU CŒUR POUR SORTIR DES PEURS

Savoir franchement tendre la main à l'autre. Voilà l'un des secrets pour vivre plus sincèrement. La compassion, c'est avant tout la volonté de partager. Gérald Labossière, un ancien président de la Corporation catholique de la santé du Manitoba, fait partie du noyau de personnes qui cherche activement depuis des années à faire de la capitale manitobaine une « Ville de compassion », comme il en existe déjà plusieurs en Amérique du Nord.

| **Lire en pages 8 et 9 le deuxième volet de la série COMPRENDRE LA COMPASSION.**

photo : Baptiste Souque



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi





RÉSEAU SÉLECT



LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »





LES GLANURES POSTÉLECTORALES DE DANIEL BAHUAUD

Et maintenant?

Les 78 jours sont passés et les Canadiens ont tranché. Et nous reprenons collectivement notre souffle. Le temps est à la réflexion. Que pensent les médias étrangers de notre choix? Qu'adviendra-t-il des candidats défaits? Et comment les Manitobains voteront-ils, le printemps prochain?

Rouge sur rouge?

La victoire libérale fédérale déteindra-t-elle sur l'aréna politique provinciale?

C'est ce qu'espère ardemment Rana Bokhari, la cheffe du Parti libéral du Manitoba.

« Je suis en extase, a-t-elle lancée le 19 octobre, alors qu'elle suivait en direct les résultats du vote au sein des partisans de Daniel Vandal, le nouveau député de Saint-Boniface/Saint-Vital. Le Parti libéral du Canada a lancé un message positif aux Canadiens.

« Justin Trudeau a par ailleurs réussi à rejoindre les jeunes électeurs. C'est super encourageant. Sa victoire aura un impact au Manitoba. C'est une progression naturelle de penser que les libéraux provinciaux pourront bâtir un bel édifice sur la fondation fédérale. »

Rana Bokhari reconnaît toutefois « qu'il y aura beaucoup de travail à faire sur le terrain pour consolider le *momentum* libéral ».

« On ne va pas tout simplement se reposer sur les lauriers d'un autre! »

C'est là un sage conseil que la libérale provinciale s'est donnée.

Trudeaumanie : bis repetitas

Et dire que les conservateurs ne vantaient que sa chevelure.

Félicitation les Canadiens! Vous avez élu le chef d'État le plus sexy du monde.

C'est ce qu'affirment des médias internationaux, entre autres le tabloïd britannique *The Mirror*. Mais même les plus sérieux succombent au charme du fils de son père.

Pour la National Broadcasting Company américaine, Trudeau serait « le Premier ministre canadien qui sait boxer et faire le strip-tease ». Au site Internet du *Gawker*, on le prend pour « un joli morceau » et « un beau mec ». Et chez E!, le compliment est généreusement intraduisible : *smoky-hot-syrupy-fox*.

C'est donc pour dire que les médias internationaux ne prennent pas le Canada trop au sérieux.

Erin Selby l'appuiera-t-elle?

Erin Selby, l'ancienne ministre provinciale de la Santé, serait « en période de réflexion », selon des proches qui ont travaillé pour sa campagne en tant que candidate néo-démocrate dans Saint-Boniface/Saint-Vital.

« Après sa défaite, Erin s'interroge sur son avenir politique », a glissé un partisan qui préfère conserver l'anonymat.

On la comprend. Ayant obtenu 5 169 votes, Erin Selby a glané seulement 10,6 % du vote, malgré sa popularité dans son ancienne circonscription provinciale de Southdale.

Ce n'est pas la première fois que Selby aura été *persona non grata*. Le 3 novembre 2014, elle s'est jointe à la « révolte des cinq » ministres du cabinet provincial, qui cherchaient à pousser à la démission le Premier ministre Greg Selinger. Après l'échec de cette tentative, Selby a été acceptée par le chef du NPD fédéral Thomas Mulcair pour tenter sa chance dans l'aréna fédérale.

Le 15 octobre, Greg Selinger, un parmi 65 626 électeurs potentiels de Saint-Boniface/Saint-Vital, en est même venu à déclarer qu'il « voterait pour son parti ». Ce qui n'était certes pas une éclatante déclaration de confiance.

Reste donc à deviner si quelqu'un s'intéressera à savoir comment Erin Selby votera aux prochaines élections provinciales en avril 2016. Et si elle aussi votera « pour son parti ». La politique, c'est aussi l'art de donner une multiplicité de sens à l'expression « à charge de revanche ».

LA CHRONIQUE À TROIS VOIX

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
laliberte@laliberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Au lendemain de la victoire

La victoire du Parti libéral le 19 octobre a engendré bien des espoirs à travers le pays. Un des premiers défis du nouveau gouvernement sera de gérer les attentes du public en identifiant judicieusement les priorités auxquelles il pourra donner suite à court terme.

L'agenda de Justin Trudeau est lourd et immédiat : le choix du Conseil des ministres, les conférences internationales de l'APEC et du G-20, et celle de Paris sur le climat. Le gouvernement doit aussi choisir les engagements électoraux à inclure dans un premier discours du Trône.

Il doit aussi élaborer les mesures budgétaires à mettre en œuvre dès le début des travaux parlementaires et formuler une nouvelle loi sur l'aide médicale à mourir. Puis il y a l'accueil de 25 000 réfugiés à organiser.

Justin Trudeau a déjà établi une atmosphère d'ouverture qui lui permettra de se démarquer sensiblement du gouvernement précédent.

Et, pour maintenir son capital politique, il devra veiller à prévenir le scandale qui a marqué ses prédécesseurs. La campagne est terminée. Le défi de gouverner commence.



Raymond Hébert

Bravo, Kellie Leitch!

Selon certains rapports, Kellie Leitch, ministre du Travail et du Statut de la femme sous Stephen Harper, se prépare à se présenter à la chefferie du Parti conservateur. Il fallait que quelqu'un le fasse, et elle est bien placée comme femme et ontarienne.

Kellie a un *curriculum* impressionnant. Mais ceux et celles qui s'en souviennent le moindrement auront en tête sa déclaration, durant la campagne électorale qui vient de se terminer. Alors qu'elle était accompagnée de Chris Alexander, ministre de l'Immigration, elle annonça le désir d'un gouvernement conservateur d'établir un programme de dénonciation des « pratiques culturelles barbares », sous la tutelle de la GRC. Un programme destiné à encourager les citoyens canadiens à rapporter leurs voisins soupçonnés de pratiques louches. Initiative non seulement raciste, mais totalitaire.

Une idée évidemment farfelue, dans notre démocratie canadienne, et inventée de toute pièce par les génies de la campagne électorale conservatrice. Cependant la question se pose : pourquoi est-ce que la Dre Leitch, avec tous ses atouts professionnels, s'est-elle prêtée à un tel exercice? Par conviction? Par crainte de représailles de son chef Harper? Par opportunisme? Le saura-t-on jamais?

Le fait demeure qu'elle s'est discréditée avec ce geste, et peut-être pour toujours.

Une histoire similaire, si on se donne la peine de fouiller, exsite probablement pour tous les possibles successeurs de Stephen Harper. Il ne laisse que des ruines derrière lui et aucun successeur évident.



Roger Turenne

Défaite pour les conservateurs, catastrophe pour le NPD

Si les conservateurs ont encaissé une sérieuse défaite lors de l'élection, pour le NPD ce fut la catastrophe. Avec un nouveau chef et des politiques plus inclusives, les conservateurs pourraient envisager un retour au pouvoir dans quatre ans. Pour le NPD, cette possibilité vient de s'envoler.

Jamais pourtant les circonstances n'avaient été plus propices. Devant un gouvernement extrêmement impopulaire, avec comme seul concurrent un parti ne disposant que de 34 députés, avec un chef respecté, une caisse électorale bien remplie et une organisation rôdée, comment le NPD ne pouvait-il pas envisager d'accéder au pouvoir pour la première fois? Que faudrait-il de plus pour réussir l'exploit?

Pour expliquer la dégringolade, l'on se réfère à la politique du déficit zéro ou des accidents de parcours comme le niqab. Or, c'est fermer les yeux sur le véritable problème : les Canadiens sont incapables d'envisager l'alternance gouvernementale autre qu'en termes de conservateurs/libéraux, condamnant ainsi le NPD à perpétuité à son rôle de tiers parti.

Le salut pour le NPD pourrait venir, ironiquement, de Justin Trudeau. Si ce dernier respecte son engagement de modifier le système électoral pour y introduire un élément de proportionnalité, cela donnerait plus de sièges au NPD et lui fournirait l'occasion de participer à des gouvernements de coalition qui s'ensuivraient inévitablement.

Éditorial



par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Le prestige français

Dans l'histoire de l'Alliance française du Manitoba, une parmi un bon millier à travers le monde, le 29 octobre 2015 restera le jour où l'organisation aura marqué par un gala une étape hautement symbolique : la célébration de son centenaire.

Est francophile la personne qui aime la France, qui est *(on peut l'imaginer)* tombée sous le charme de ses paysages, de son histoire, voire des grands mythes qui entourent la patrie des droits de l'Homme, de Baudelaire, Verlaine, Brigitte Bardot, Georges Brassens ou Gérard Depardieu, pour ne s'en tenir qu'à un très modeste éventail du rayonnement culturel français.

Francophile était sans doute l'Anglo-Québécois William Frederick Osborne, le premier directeur du Département de français de l'Université du Manitoba qui fonda, le 29 octobre 1915, l'Alliance française du Manitoba. Monsieur le professeur réunit autour de son projet culturel des anglophones, des Métis, des Canadiens français et des immigrants français. À infime échelle, son initiative s'est retrouvée dans l'esprit des volontés d'ouverture manifestées lors des récents cafés citoyens.

Francophile était peut-être aussi Robert Stirton Thornton, le ministre de l'Instruction publique qui accepta, le 22 novembre 1915, de conférer un lustre supplémentaire à la conférence inaugurale de l'Alliance française en l'honorant de sa présence. Il se pourrait cependant que la francophilie enthousiaste de Thornton, nommé membre honoraire, n'était que purement circonstancielle. Car l'Empire britannique était alors allié à la France dans la Première Guerre mondiale.

Thornton était peut-être francophile, mais certainement anticatholique et anti canadien-français. À preuve, la loi qui rendit illégal l'enseignement en français au Manitoba en 1916 porte son nom. Pour *La Liberté*, cette loi était « anti-française ». La précision est d'importance. À cette époque, et jusque dans les années 1960-1970, l'adjectif « français » n'était pas synonyme de « français de France ». Peu à peu les perceptions ont évolué et depuis une bonne vingtaine d'années, « français » est remplacé par « francophone ». Ainsi il n'est plus question d'écoles françaises, mais d'écoles francophones ou franco-manitobaines.

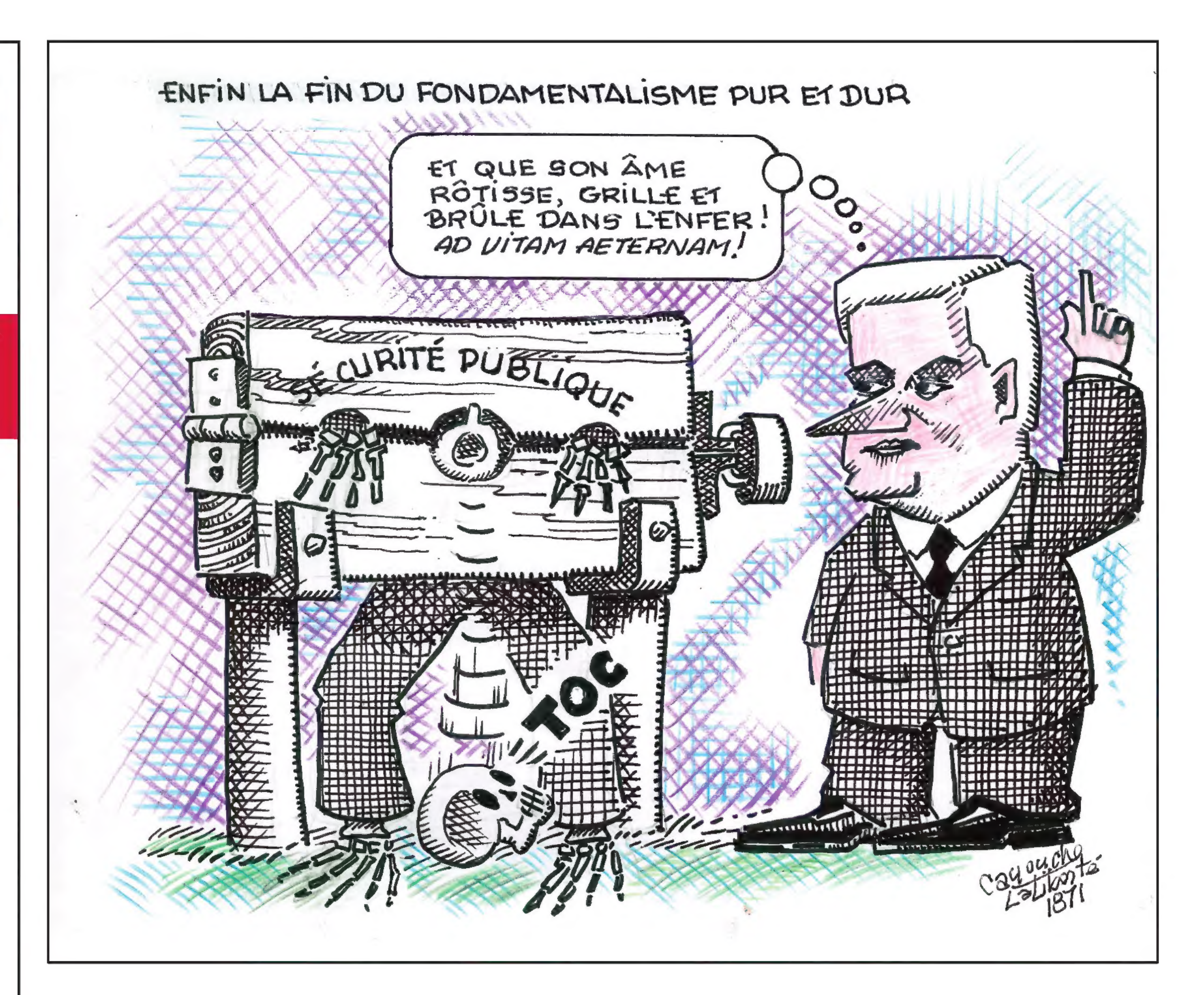
Ce glissement dans le sens accordé à l'adjectif « français » donne ainsi un relief particulier à l'Alliance *française*, dont le rôle premier est bien d'encourager le rayonnement de la langue française et, en principe, de la culture française. Cependant, modernité oblige, les responsables actuels de l'Alliance française du Manitoba reconnaissent l'évolution sémantique qui a eu lieu. Qui plus est, ils ont une conscience aiguë du rôle formidable que leur organisation peut jouer. En effet, grâce à l'énorme réseau de contacts internationaux auxquels elle a accès, l'Alliance française du Manitoba est bien positionnée pour mettre en relation des artistes de différents espaces culturels parlant le français.

Huguette Le Gall, l'actuelle présidente *(depuis 2010)*, souligne avec enthousiasme cette vocation de l'organisation : « Dans nos projets culturels, nous aimons vraiment servir de lien entre des artistes francophones du Manitoba, comme Gérald Laroche, Colette Balcaen ou Bertrand Nayet par exemple, et des artistes d'autres cultures. Je pense aussi à AFRI'K, tenu en 2009 et 2010, le premier festival des arts africains. L'Alliance française du Manitoba s'attache plus que jamais à être un promoteur actif et convaincu, comme le montre la programmation du centenaire, auprès d'un public francophone, anglophone et allophone. Une telle vision nous permet de faire valoir l'apport de l'Alliance française au développement de la francophonie ou, si l'on veut, des francophonies au Manitoba. »

Si l'organisation centenaire est en mesure de participer aussi activement à consolider l'ouverture du Manitoba sur le monde par le biais de la langue française, c'est parce qu'au tout début des 1980, le groupe de bénévoles responsables des destinées manitobaines de l'Alliance française a cherché à professionnaliser l'organisation. Huguette Le Gall était alors la secrétaire du conseil d'administration formé de Béatrice Gréban de Saint-Germain, Connie Brown, Bernadette Bollman, Martine Wilk et Jean-Luc Chokiewicz.

Ces initiateurs, et leurs successeurs, avec l'appui indispensable du consul de France Louis Vanini et de l'attaché culturel René Luquet, ont réussi à transformer une association de francophiles et de francophones bien intentionnés en une structure capable de devenir un réel acteur du fait français dans la Province du Milieu. L'arrivée en 1984 du premier directeur payé par la France, Michel Mercadié, a constitué un tournant remarquable, en permettant à l'Alliance française du Manitoba de faire partie des Alliances ayant une triple vocation : école de langue, producteur culturel et fournisseur de ressources en français.

Bertrand Dufieux, Nelly Sadoun, Jean-Jacques Thézard, Michel Desprez, Carole Brunie, Emmanuel Bottiau, et maintenant Alan Nobili, tous les successeurs du premier directeur, nommés par le gouvernement français, ont aussi eu à cœur de faire preuve d'ouverture à l'égard de tous les Manitobains, incarnant à leur manière la meilleure part de l'esprit français, celle à même d'assurer son prestige, celle à laquelle William Frederick Osborne avait été si sensible.



À VOUS *la parole*

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

L'intelligence émotionnelle de Justin Trudeau

Monsieur le rédacteur,

En tant que psychologue et consultante auprès de gestionnaires depuis maintenant au moins trois décennies, j'ai eu quelques réflexions face à l'appui solide qu'a eu le Parti libéral lors des élections du 19 octobre.

Le soir même des élections, quelqu'un disait : « Justin Trudeau n'est pas si intelligent que ça. C'est plutôt une marionnette. »

Je ne suis pas du tout d'accord. Justin Trudeau a fait preuve d'une grande intelligence émotionnelle lors de la campagne électorale, ce qui l'a mené à une majorité inimaginable.

Ce qui est inclus dans ce type d'intelligence? Une connaissance de soi assez réaliste pour ne pas vivre continuellement dans l'insécurité de ce que les gens vont dire de soi; une capacité de rassemblement des gens; une capacité de stimuler l'enthousiasme et la fierté; l'ouverture et l'humilité de s'entourer de gens parfois plus compétents que nous.

À mon avis, Justin Trudeau fait preuve de toutes ces capacités. Et c'est ce qui nous a rejoints. Il fait preuve d'une grande force intérieure et aussi d'une capacité de connexion chaleureuse avec les gens. Il puise ses paroles d'un lieu qui est enraciné dans l'espoir de vie et des possibilités réelles que nous les Canadiens pouvons vivre.

J'ai l'impression que plusieurs d'entre nous étions écœurés d'un univers politique mené par la peur, l'amertume et le négativisme. Ces émotions éveillent un univers défensif qui est contraignant, qui rapetisse la pensée plutôt que de la rendre innovatrice.

L'aveuglement de Messieurs Harper et Mulcair par rapport à la grande capacité relationnelle de Justin Trudeau a fait qu'ils n'ont pas vu venir le raz de marée qui les guettait. Ils ont attaqué Justin Trudeau avec sarcasme, mépris parfois. Mais ils n'ont pas vu l'impact qu'il avait sur les gens. Et ils n'ont pas vu à quel point nous en avions ras-le-bol de ce langage si négatif.

Justin Trudeau a réussi à nous rassembler comme Canadiens pour la première fois depuis très longtemps. Il nous a aidés à retrouver la fierté de ce pays qui est le nôtre.

Je crois que nous entrons dans une ère nouvelle qui éveillera une politique de rassemblement et non pas de peur et d'exclusivité.

Charlotte Hébert
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 22 octobre 2015

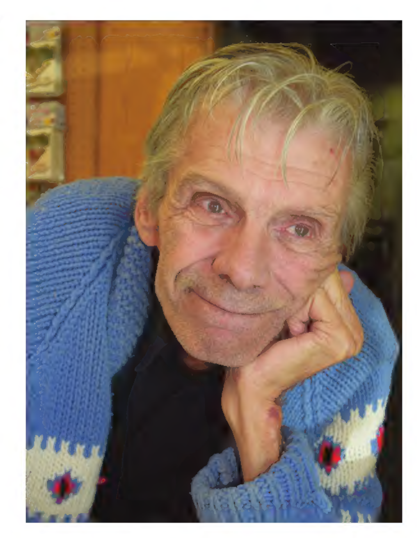
ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

RÉACTIONS POSTÉLECTORALES DE QUATRE ULTRA CONVAINCUS

Vraiment peu de *blues* électoraux

C'est dans le but de faciliter le sevrage de la campagne électorale de 78 jours que *La Liberté* est retournée voir les ultra convaincus présentés dans le journal du 30 septembre. Armand Bédard est néo-démocrate. Alfred Bérard est conservateur. Alain Landry est vert. Michelle Savard est libérale.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca


Armand Bédard.


Alfred Bérard.


Alain Landry.


Michelle Savard.

photos : Daniel Bahuaud

| ARMAND BÉDARD |

« Le Parti libéral a remporté les élections parce que les Canadiens voulaient se débarrasser de Stephen Harper et parce que Justin Trudeau est plus charismatique que Thomas Mulcair. Ça s'est déjà vu. En 1980, Pierre Elliott Trudeau était plus charismatique que Joe Clark. Et en 1984, Brian Mulroney était le choix populaire, contre John Turner.

« Je ne crois pas par ailleurs qu'il y a eu beaucoup de vote stratégique. Vers la fin de la campagne électorale, les gens ont manifesté un désir de converger vers le Parti libéral.

« Je suis habitué au fait que le Nouveau parti démocratique arrive en troisième place. La vague orange de 2011 s'est avérée une aberration. Le NPD peut assumer son rôle historique d'être la conscience du pays, en éperonnant les libéraux pour qu'ils améliorent les services de garderie, veillent à l'environnement et à une taxation plus équitable. »

| ALFRED BÉRARD |

« Je ne croyais pas que les néo-démocrates auraient pris une telle dégringolade. Après les Maritimes, le Québec et l'Ontario, c'était fini. L'effondrement a joué pour beaucoup. Sans ça, on aurait eu un gouvernement minoritaire, bleu ou rouge.

« La base conservatrice est toujours là. Tant mieux! Le parti pourra se remettre de cette défaite. Surtout qu'on peut garder la tête haute. Stephen Harper a su gérer les effets de la crise économique mondiale de 2008 sur le Canada. Il faut lui donner son juste crédit.

« Ce sont les médias qui ont brossé un tableau négatif de Stephen Harper. Ils l'ont dépeint comme un méchant, un vilain. Ce n'est pas sérieux. Il a commis des erreurs de parcours, comme celle de s'embarquer dans un débat sur le niqab. L'équipe libérale, de son côté, a mené une campagne très forte, qui a su présenter Justin Trudeau comme un jeune leader charismatique.

Mais il n'a pas l'intelligence ou les capacités de son père. Et je me demande comment son gouvernement pourra livrer toutes ses promesses sans nous endetter encore plus. Il faut voir à l'économie. Je crains qu'on aura de gros déficits.

« Entre-temps, on doit penser au prochain chef conservateur. Peut-être quelqu'un plus du centre, un conservateur avec un « petit C » comme Bernard Lord. Ou Jason Kenney ou même Peter MacKay. »

| ALAIN LANDRY |

« Rendus derrière l'isoloir, les gens ont favorisé le changement. Ça ne m'étonne pas. Ce qui déçoit, c'est l'impact du vote stratégique. Sur l'Île de Vancouver, plusieurs courses très serrées auraient pu conduire des verts à Ottawa. Mais ceux qui allaient voter pour les verts ont changé d'idée à la dernière minute, le jour même, juste pour empêcher les candidats conservateurs d'être élus.

« Si Justin Trudeau tient sa promesse de refaire le système électoral, on verra plus de députés verts au Parlement. Avec le vote proportionnel, il y aurait eu facilement une dizaine de sièges pour les verts.

« J'ai des attentes par rapport au nouveau gouvernement. J'ai déjà signé une pétition sur Facebook pour que Elizabeth May accompagne les représentants du Canada à la conférence sur l'environnement à Paris, fin novembre. Je vais demander à Daniel Vandal de communiquer ce message au Premier ministre. Elizabeth May connaît à fond les dossiers et les enjeux environnementaux.

« Et je m'attends aussi à une participation moins violente du Canada au Moyen-Orient. Soyons dans la région pour offrir de l'aide humanitaire. Et redevenons un modèle de pays pacifique de bonne volonté dans le domaine des relations internationales. En tous les cas, j'aime déjà la façon que Trudeau dénonce l'esprit de peur et de crainte qui a tant régné à Ottawa ».

| MICHELLE SAVARD |

« Évidemment, j'étais très satisfaite du résultat. Mais étonnée. Les libéraux espéraient bien performer au niveau national. Mais l'obtention d'une solide majorité, c'était inattendu.

« J'ai fait du porte-à-porte pour Daniel Vandal. Après 78 jours, j'étais épuisée. Maintenant, j'ai hâte de voir Daniel Vandal bien représenter Saint-Bonfiace/Saint-Vital. Il veut être à l'écoute des électeurs du comté. Il veut être présent dans le comté. Il a quatre ans pour prouver ses bonnes intentions.

« Mes attentes auprès du nouveau gouvernement sont les mêmes. Il faut agir sur le désir du changement et le message positif que le Parti libéral a réussi à communiquer. Il faut rétablir une interaction saine entre les ministères gouvernementaux et les Canadiens. Je veux un gouvernement qui sera la voix de tous les Canadiens. Je veux un gouvernement qui maintiendra le contact avec les Canadiens.

« Et un gouvernement qui prendra des décisions équilibrées, basées sur des recherches solides et des données fiables. Des décisions moins idéologiques. Tout le monde a son idéologie, mais il faut représenter la population et bien la servir.

« Je souhaite aussi que Justin Trudeau réformera le système électoral. Même si on peut avancer l'argument que le système actuel a contribué à la victoire libérale. C'est une question d'équité. Il nous faut un système électoral qui représentera tout le monde. »

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

LE BILAN POUR ÉLECTIONS CANADA DANS SAINT-BONIFACE/SAINT-VITAL

Un opération démocratique bien menée

Plus de 230 000 Canadiens, employés par Élections Canada, ont contribué au succès de la conduite de la 42e élection générale. Dans la circonscription de Saint-Boniface/Saint-Vital, 600 citoyens se sont activés le 19 octobre pour assurer le bon déroulement du vote.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Pour Tayeb Meridji, le directeur de scrutin pour Élections Canada dans le comté de Saint-Boniface/Saint-Vital, le bilan est largement positif, malgré quelques pépins.

« Notre mission est de servir l'électeur, en lui donnant l'occasion d'exercer son droit de vote – le droit démocratique suprême – sans difficultés ou obstacles. Fondamentalement, je crois que nous avons réalisé cet objectif.

« Certainement, il y a eu des surprises. Au départ, on prévoyait l'établissement de 159 bureaux de scrutins. Au cours de la campagne électorale, on en est venu à en ajouter d'autres, surtout pour répondre aux besoins des aînés vivant dans des immeubles. »

Résultat : un total de 198 bureaux de scrutin.

« C'est dans le sud du comté que la plupart de ces ajouts ont été faits. La situation électorale était déjà bien établie dans le Vieux Saint-Boniface. Mais à Saint-Vital, il fallait tenir compte de nouvelles résidences pour aînés. J'ai consulté Gary Tessier, un homme qui a beaucoup d'expérience dans le domaine des services aux personnes âgées. Il a visité de nombreux immeubles pour constater leurs besoins. Voilà pourquoi on a ajouté ces bureaux de scrutin, avec l'aval d'Élections Canada à Ottawa.

« Ce n'était pas évident. Il fallait modifier les listes électorales pour isoler les électeurs, par résidence. Et il fallait ensuite embaucher les scrutateurs, les former et obtenir les fournitures nécessaires. »

La longueur des files d'attente pour les électeurs qui ont voté par anticipation partout au Canada ont surpris Élections Canada. À Saint-Boniface/Saint-Vital aussi.

« Pour la première fois, les journées accordées au vote par anticipation sont passées de trois à quatre. On croyait que ça allait faciliter la tâche. Mais à notre grande surprise, il y avait des queues de 200 personnes. Même si on était passé de sept à dix bureaux de vote par anticipation.

« On a remarqué que plusieurs aînés habitant les immeubles avec des nouveaux bureaux de scrutin sont aller voter par anticipation ailleurs, par habitude. Il faudra régler cette situation. »

Plusieurs scrutateurs ont aussi éprouvé de la difficulté à gérer leur stress. Tayeb Meridji explique : « Nous embauchons des gens de bonne volonté que nous estimons en mesure de bien assumer leurs fonctions. Mais parfois, le stress peut peser lourd. Une scrutatrice a été remplacée parce qu'elle a élevé la voix contre des électeurs. Un autre scrutateur à l'école Taché a été hospitalisé. Être scrutateur exige un esprit calme et beaucoup d'entregent. »

D'autres électeurs se sont plaints du site Internet d'Élections Canada. « Le site est difficile à naviguer. Les utilisateurs se perdent trop facilement. On a transmis les plaintes aux bureaux d'Ottawa. Grâce aux résultats du vote – un gouvernement majoritaire – Élections Canada a quatre ans pour analyser à fond le déroulement des élections dans chacune des circonscriptions. L'agence pourra résoudre les pépins. »

Tayeb Meridji vient de compléter sa quatrième élection fédérale comme directeur de scrutin. Son équipe sera en place, au 778 rue Archibald, jusqu'au 30 octobre.

« Somme toute, ça a été ma meilleure expérience. Je reviendrai sûrement pour diriger une cinquième élection. On avait une équipe de tonnerre, l'appui d'Ottawa et un local idéal. En fait, Élections Manitoba est venu l'inspecter. Je suis convaincu que les prochaines élections provinciales à Saint-Boniface seront dirigées à partir du même endroit. »


photo : Daniel Bahuaud

Oyé! Oyé! Oyé! C'est officiel! Le directeur de scrutin Tayeb Meridji a signé le document d'Élections Canada validant les résultats électoraux dans Saint-Boniface/Saint-Vital, le 23 octobre. Sur la photo (de gauche à droite) : Tayeb Meridji; Alissa Brandt, la directrice de la campagne de la candidate néo-démocrate Erin Selby ; Alan Turner, représentant de l'équipe libérale du nouveau député Daniel Vandal; les employés d'Élections Canada Renald Paul, Bernice Paul, Colin Simard, Devon Tourond, Devon Preece, Ayngaran Jeyaratnam, Christopher Centeno et Charlotte Kaminsky.

ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

QUAND VIENT LE TEMPS DES VAGUES ÉLECTORALES

Les convictions bien informées de Léo Duguay

Léo Duguay connaît bien l'impact des vagues électorales. En 1984, le progressiste-conservateur, a remporté la victoire dans la circonscription de Saint-Boniface. Sous le leadership de son chef Brian Mulroney, le parti avait remporté 211 sièges. Et les libéraux 40. *La Liberté* s'est entretenue avec l'ancien député pour obtenir ses perspectives sur le phénomène des vagues électorales et commenter la victoire électorale du Parti libéral de Justin Trudeau.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Léo Duguay développe quatre convictions nées de son expérience polique.

Première conviction

Léo Duguay, député fédéral progressiste-conservateur de Saint-Boniface de 1984 à 1988, en est convaincu : la réussite du Parti libéral de Justin Trudeau s'explique avant tout par la débandade électorale du Nouveau parti démocratique.

« Quand le NPD est fort, ça aide les conservateurs. Quand il est faible, ça aide les libéraux. On n'a qu'à regarder les résultats de ma victoire en 1984 pour le constater. J'avais réussi à obtenir 39,7 % du vote populaire. Le candidat néo-démocrate, Armand Bédard, avait glané 22,9 %. C'était énorme. Les gains du NPD ont été suffisamment importants pour empêcher le libéral Robert Bockstael de remporter une autre victoire électorale. »

Le 19 octobre, Erin Selby, la candidate NPD, a remporté 10,6 % du vote populaire, un résultat trop faible pour empêcher le libéral Daniel Vandal de remporter le comté, avec 58,4 % du vote populaire. En 2011, la candidate NPD inconnue Patrice Miniely, avait remporté 16 % du vote populaire. Un résultat plus performant que celui de Selby, oiurtant une ancienne ministre de la Santé provinciale.

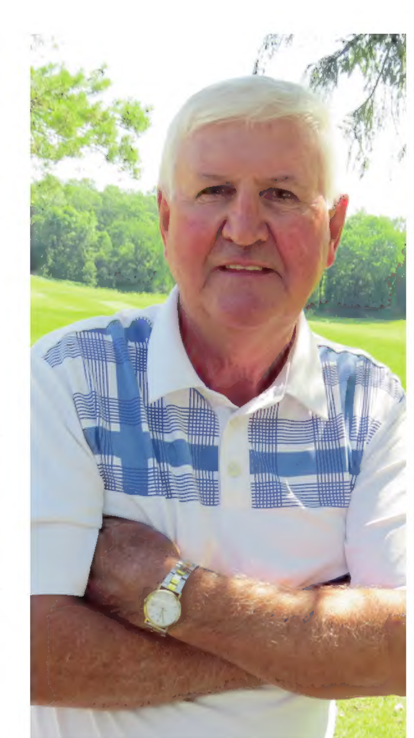
« Presque tous les votes anti-Harper sont passés aux libéraux », observe Léo Duguay.

Deuxième conviction

« Les vagues électorales naissent d'un désir de changement. C'est indéniable. Et c'est de santé pour la démocratie canadienne. En 1984, j'ai travaillé d'arrache-pied pour me faire connaître dans la circonscription. J'ai étalé mes valeurs, mes idées pour le comté. J'ai mené une campagne assez indépendante, sans être contrôlé par le parti. Et ça a marché, je crois. À Saint-Boniface, on n'a pas voté uniquement pour Brian Mulroney. »

Mais cela a aidé? « Sans doute! Le vote anti-libéral a contribué à mon élection. En 1984, comme en 1958 lors de la vague bleue de John Diefenbaker, les électeurs cherchaient à se débarrasser d'un gouvernement trop longtemps en place, estimé trop arrogant et qui avait perdu contact avec les besoins des Canadiens. Le poids des années Pierre Elliott Trudeau pesait lourd dans la balance politique.

En 1958, le ras-le-bol général était dirigé contre les gouvernements libéraux de William Lyon Mackenzie King et de Louis Saint-Laurent. C'était la même chose pour d'autres vagues, comme celle en faveur de Jean Chrétien de 1993.



Archives La Liberté

Léo Duguay : « Les annonces publicitaires des conservateurs n'ont pas été bien reçues. Le Parti conservateur devra repenser la chose et se montrer plus inclusif et moins porté à la division. »

Troisième conviction

« Le Parti conservateur doit être plus visionnaire, plus inclusif et certainement moins diviser. Il ne faut pas aborder l'économie au détriment des questions sociales. J'estime qu'un conservateur doit penser à la jeunesse, aux enfants et à l'immigration. Je l'ai dit et je le répète : quand un gouvernement est là trop longtemps, il arrête de voir autour de lui. Si c'est le cas, le gouvernement doit changer.

« Au cours de la récente campagne électorale, les Canadiens ont beaucoup réfléchi sur leurs valeurs. Ils se sont interrogés sur qui ils sont. Le ton idéologique du gouvernement Harper et la politique de division n'ont pas été acceptés par les Canadiens, qui ont réagit favorablement au message rassembleur des libéraux.

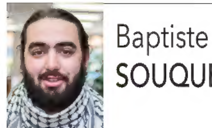
Quatrième conviction

« Justin Trudeau n'aura pas une tâche facile. Il a fait beaucoup de promesses qui exigeront une bonne gestion financière. Mais les libéraux ont le bénéfice de l'expérience. C'est un parti politique entouré de cadres qui ont œuvré durant les années Chrétien et Martin. Ils ne commencent pas à zéro comme le NPD aurait été obligé de le faire. J'estime qu'un gouvernement Trudeau pourra réaliser de bonnes choses. »

LA COMPASSION, C'EST AVANT TOUT DU PARTAGE

Pour que naisse un nouvel état d'esprit

En premier lieu, la compassion nécessite un travail individuel et intérieur. L'être humain, une fois imprégné de cet état d'esprit, peut se tourner vers l'autre. Et de cette atmosphère peut alors émaner un nouveau rapport à l'humanité. C'est grâce à ces mains tendues que l'on peut enfin prendre soin des autres, et installer durablement cette philosophie dans les relations humaines.


Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

Le Projet Compassion de la Corporation Catholique de la Santé du Manitoba (voir La Liberté de la semaine dernière) regorge de l'esprit des Sœurs grises. Ces religieuses avaient pour but d'aider les personnes en souffrance et en mal de vie. La compassion est un acte humain, relationnel. Aujourd'hui Actionmarguerite fait partie des communautés de service qui ont repris ce flambeau. Pour Charles Gagné, son directeur général, la compassion est le moteur du travail entre personnel encadrant et résidents : « Grâce au Projet Compassion et à notre travail autour de ce sujet, nous nous sommes donnés les outils pour transmettre à plusieurs niveaux les valeurs de la compassion. Pour créer des situations de dialogue, pour apporter un vrai soutien auprès de tous nos patients. »

Instaurer un climat de changement, une nouvelle façon de penser qui met en avant l'autre, c'est toujours ce à quoi aspire Actionmarguerite : « Dans notre monde contemporain, maintenir une présence de compassion est un vrai défi. Ce n'est pas un mot que l'on met en avant naturellement. L'état d'esprit doit se créer, pour prendre soin des autres. »


photo : Baptiste Souque
Gérald Labossière, qui croit en l'avenir d'une « ville de compassion » pour Winnipeg.

Mais au-delà d'un simple soin, la compassion permet d'entretenir une relation plus profonde entre plusieurs personnes. Micheline St-Hilaire, une des responsables du Projet Compassion, croit dur comme fer dans ce rapport réciproque: « On retrouve dans les fondements de la compassion un rapport d'humain à humain. On apprend de manière réciproque. Et c'est dans cette voie que l'on travaille, pour que ce processus apporte à tout le monde.

« La compassion nécessite une action envers l'autre, un geste, une présence. Le Projet Compassion essaye de montrer que ça vaut la peine pour chacun d'avoir des relations compassionnelles. »

Dans notre société actuelle, il faut du courage pour arriver à dépasser les barrières et les différences qui séparent les êtres humains. Micheline St-Hilaire est convaincue qu'une fois les barrières franchies, de la compassion peut naître l'amour des autres. Et inversement aussi : «Le projet compassion s'inscrit dans un désir de changement fonctionnel. L'ingrédient de la compassion : aimer les gens, tendre la main aux autres. L'amour reste indissociable de la compassion. »

Gérald Labossière, un ancien président de la Corporation, trouve que la compassion est déjà très présente dans les rapports humains. À son avis, il est réellement facile de faire un premier pas : « On pratique aujourd'hui la compassion beaucoup plus qu'on pense. Il suffit de commencer avec un sourire. Un sourire est déjà un acte de compassion. C'est une manière de se rassembler, de se connecter.»

Beaucoup de choses peuvent surgir d'un rapport compassionnel. Car cette approche des connexions humaines permet avant tout un partage. Gérald Labossière ressent que les nœuds qui se tissent peuvent être aussi beaux qu'inattendus : « La compassion est aussi un acte vers les autres, mutuel, qui peut faire apparaître des moments totalement inattendus. La compassion permet de bâtir des relations, et de partager énormément. Le partage fait partie des beautés de la compassion. »

Charles Gagné s'exprime dans la même veine, permettant d'envisager avec beaucoup d'espoir une future société où la compassion serait un maître-mot : « Il faut créer une atmosphère calme, positive, donner l'assurance qu'on prend soin des gens. La compassion, c'est aussi la confiance. »

COMPRENDRE LA COMPASSION

Pour se construire une maison, certains outils sont plus utiles que d'autres. Cette sage vérité vaut pour toute existence humaine. La compassion fait justement partie de ces outils indispensables pour se donner une vie aussi équilibrée que possible.

Le double « cœur » de Winnipeg

« Winnipeg, cœur du continent ». Le slogan de la ville est évocateur. La vocation désirée pour la capitale manitobaine l'est encore plus : « Winnipeg cœur de compassion ».

Gérald Labossière croit qu'il faut donner un double sens à ce « cœur » : « Nous souhaitons que Winnipeg ne soit pas seulement le cœur géographique du Canada. Mais aussi une ville qui se développe autour de la compassion. C'est dans cette optique que nous avons des rencontres depuis plusieurs années pour faire de Winnipeg une ville de compassion. »

Aujourd'hui de nombreuses villes, notamment aux États-Unis, ont effectué un travail important pour acquérir cet état d'esprit et ce statut de ville nouvelle, comme Louisville ou Minneapolis.

Gérald Labossière a fait partie d'une délégation de Winnipégois qui s'est rendue dans ces villes, pour discuter de ce projet et trouver des pistes à suivre : « L'exemple de Louisville est marquant. Ils se sont donné un an pour centrer les secteurs de la santé, du business, de l'éducation autour de la compassion.

Ce modèle est maintenant une grosse roue. Plus de 100 organismes travaillent en étant connectés. D'autre part, le maire est très visible et impliqué dans ce processus. Un engagement qui permet des connexions. »

Des discussions sont ainsi proposées par le groupe de compassion qui revient tout juste de Salt Lake City, où il a passé trois jours pour discuter de la place de la compassion dans les différentes composantes d'une ville : « Aujourd'hui nous sommes en discussion pour que les acteurs de la ville, connectés aux gens comme la police, nous rejoignent dans cette démarche. Il y a beaucoup de compassion à Winnipeg. Il faut que ça devienne un focus, pour que l'on atteigne ce statut de "ville de compassion". »

L'idée étant toujours de devenir un exemple et de rassembler un maximum de personnes et d'organismes autour d'un nouveau moteur. En dépit des obstacles, Gérald Labossière veut y croire : « Winnipeg doit devenir une ville à donner en exemple. La compassion est universelle et il serait bien d'avoir un impact mondial. Le Musée canadien pour les droits de la personne doit être un pilier de cette reconversion. »

Il apparait donc que de multiples forces de bonnes volontés se mettent en route pour rassembler, et faire de Winnipeg une ville de compassion. La capitale manitobaine pourrait alors rayonner à travers le Canada, et à travers le monde.

LA SEMAINE PROCHAINE : La compassion comme moteur de changement de la société.



AVIS PUBLIQUE DE VENTE AUX ENCHÈRES
VENTE DE TERRAINS POUR IMPÔTS ARRIÉRÉS
MUNICIPALITÉ RURALE DE LA BROQUERIE

Le public est avisé de ce qui suit:
Conformément au paragraphe 367(7) de la Loi sur les municipalités, si les impôts arriérés pour l'année désignée, et frais à l'égard des propriétés ci-après décrites n'ont pas été payées intégralement à la municipalité avant le début de la vente aux enchères, la municipalité fera vente aux enchères le 20 jour de novembre 2015 à l'heure de 12h00, au bureau de la Municipalité rurale de La Broquerie, situé au 123 rue Simard, La Broquerie, Manitoba, pour les propriétés décrites suivantes :

Numéro du Rôle	Description	Valeur imposable Terrain (T) et Bâtiments (B)	Montant d'impôts arriérés et les frais pour lesquels la propriété peut être mise en vente
71703	LOT 3 PLAN 33309 BTFW SOUS LES RESERVES CONTENUES DANS LES TERRES DE LA COURONNE AGIR DANS NE 1/4 21-6-7 EPM 33132 ROAD 39E	T – 53,200 $ B – 30,400 $	$4,837.76

La vente aux enchères est soumise aux termes et conditions suivantes :

- La municipalité peut exercer son droit de fixer un prix de départ de la somme des impôts impayés et des frais associés
- La municipalité ne fait aucune représentation ou garantie quant aux propriétés mises en vente.
- L'enchérisseur gagnant doit payer à la Municipalité rurale de La Broquerie, au moment de la vente, soit en argent comptant, par chèque certifié, ou par traite bancaire :
  - i) Le plein prix s'il est moins ou égal à 5 000,00 $; ou
  - ii) Si le prix d'achat est plus de 5 000,00 $, l'acheteur doit remettre un dépôt non remboursable de la somme de 5 000,00 $, le reste du prix d'achat est à payer durant les 20 jours après la vente.
- Les risques associés à la propriété reviennent à l'acheteur immédiatement après la vente aux enchères.
- L'acheteur est responsable d'obtenir libre possession.
- Si la propriété est une qui n'est pas résidentielle, l'acheteur doit payer la TPS à la Municipalité, ou s'il est un inscrit aux fins de la TPS, il devra remettre une déclaration TPS.
- L'acheteur sera responsable de l'inscription du transfert du titre au bureau d'enregistrement des titres de biens-fonds, incluant les taxes d'enregistrement.

En date du 7 ième jour d'octobre, 2015.

Géré par:
TAXervice

Rachel Fournier
Directeur général
Municipalité rurale de La Broquerie
Téléphone : (204) 424-5251
Télécopieur : (204) 424-5193





LE DÉFI D'IMMIGRER

DERNIER ÉPISODE

Une ultime immigration

Pour ses anciens élèves, Lefco Doche est une Franco-Manitobaine engagée, qui leur a transmis son amour du français, du théâtre, de l'histoire et de la musique. Pour l'ancienne commissaire à la DSFM, la réalité est toutefois plus complexe.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Comme lorsqu'elle dirigeait sa classe, Lefco Doche va droit au but.

« Ce n'était pas mon choix de venir au Canada, ou encore même au Manitoba. Quand je me suis installée à Montréal avec mon ancien mari, Roger, c'était parce qu'il voulait s'établir au Canada. C'est ça, l'ironie de ma situation. Si je ne l'avais pas suivi ici, je n'aurais pas fais une carrière d'enseignante. Et je n'aurais pas fait partie de la francophonie manitobaine que j'ai tant aimée. »

Lefcothea Doche est née dans la région d'Épire, au nord-ouest de la Grèce, tout près de l'Albanie. « Je suis venue au monde au beau milieu de la Deuxième Guerre mondiale, dans un patelin qui n'existe plus, parce qu'il a été rasé par les bombardements. Ma famille s'est donc établie à Athènes, où j'ai fait l'école primaire et secondaire. »

C'est à Athènes que Lefco Doche a d'abord appris le français, à l'âge de huit ans. « L'Alliance française offrait des bourses d'études aux meilleurs élèves des écoles de la capitale. J'ai travaillé fort et obtenu une bourse. Après quoi, du lundi au samedi, sans faute, je faisais deux heures de cours en soirée. Et puisque l'Alliance a continué de m'offrir la bourse, j'ai continué mes études jusqu'à la fin du secondaire.

« Le français m'a séduit. J'adore cette langue, qui était beaucoup à la mode autrefois. Aujourd'hui, en Europe, c'est l'allemand, ensuite l'anglais qui est partout. En Grèce, le français occupe la troisième place. »

C'est en cachette de ses parents que Lefco Doche a demandé une bourse pour faire des études en hôtellerie, offertes par le ministère de l'Intérieur de la Suisse. « Mon père avait une mentalité archaïque par rapport au rôle de la femme. Quand on m'a acceptée au programme en hôtellerie, j'avais 19 ans. Pour avoir un passeport, il fallait avoir 21 ans. Il y a eu des querelles. Ce sont des amis de mes parents qui leur ont souligné qu'ils laissaient, eux, leurs filles étudier. »

Au bout de deux ans de formation, Lefco Doche est rentrée travailler dans des petits hôtels grecs. Mais elle rêvait d'aller encore plus loin. « J'étais ambitieuse. J'ai obtenu une deuxième bourse pour étudier, à nouveau en Suisse, la gestion en hôtellerie. C'est alors que j'ai rencontré Roger, qui était un chrétien d'Égypte, un catholique exilé de son pays natal à cause du régime autoritaire de Nasser. »

Montréal : la porte d'entrée

En 1966, le couple s'est marié à Athènes, dans une église orthodoxe. En septembre, les Doche ont trouvé pied à terre à Montréal.

Dans cet ultime article de la série LE DÉFI D'IMMIGRER, Lefco Doche étale sa fierté grecque et souligne la difficulté d'intégrer une communauté minoritaire.



photo : Daniel Bahuaud

Lefco Doche : « Je ne pourrai pas me passer des Franco-Manitobains. Je reviendrai juger les pièces du Festival théâtre jeunesse. »

« C'est alors que j'ai reçu ma première leçon en tant qu'immigrante : débrouillez-vous! Nous nous sommes présentés, Roger et moi, au ministère de l'Immigration brandissant nos diplômes suisses. La préposée les a examinés et s'est ensuite exclamée : " Sans expérience au Canada, comment voulez-vous que je vous trouve du travail?" J'ai une personnalité forte. J'ai tout de suite rétorqué : "Comment obtenir de l'expérience si je n'ai pas de travail au Canada?" Alors on s'est débrouillé seuls. D'abord au Château Champlain, et ensuite au Pavillon canadien de l'Expo 67. Après cela, on s'est retrouvé dans les Cantons de l'Est du Québec. On avait suivi le travail. C'est ce qu'il faut faire.

« Mais j'ai vite ressentie que l'hôtellerie ne fonctionnait pas pour moi au Canada. Après l'Expo 67, le tourisme a connu un creux. J'ai compris qu'il fallait changer de cap. Ça a été ma deuxième leçon en tant qu'immigrante : il faut avoir la force de se recycler. »

Justement, l'école normale Jacques-Cartier de Montréal était à la recherche d'étudiants. Toujours heureuse à l'école, Lefco Doche a complété son baccalauréat en pédagogie, programme d'un an. Elle a fait ses stages à l'école Marguerite-Bourgeoys, située dans le quartier Saint-Henri, un des quartiers les plus pauvres de Montréal.

« La Commission des écoles catholiques de Montréal m'a embauchée. Et j'ai eu la chance d'être envoyée à la même école. J'ai enseigné la 1re et la 5e années. C'était une expérience extraordinaire. On prenait le petit déjeuner avec les élèves – des tartines au beurre d'arachide avec un verre de lait. Sans quoi les élèves n'auraient eu rien à manger.

« Ces enfants pauvres ont enrichi ma vie. J'étais enceinte de Christina, ma première fille. Une petite a réussi à obtenir 25 cents de sa mère pour acheter des bas de bébé jaunes. Je les ai toujours. »

Winnipeg : l'enracinement

Après la naissance, en janvier 1970, de leur première fille, les Doche ont quitté Montréal. Pour Lefco, il s'agissait à nouveau d'un déménagement effectué à contrecœur.

« Roger avait la possibilité de travailler dans un grand hôtel de Winnipeg. Nous avons eu notre deuxième fille, Randa, en 1972. Après quoi Roger a perdu son emploi. J'étais obligée de chercher du travail avec des petites d'âge préscolaire. Je me souviens encore de ma visite chez le dentiste. Il y avait une copie de *La Liberté* dans la salle d'attente. J'ai vu qu'on cherchait un prof à l'école Lacerte.

« L'esprit de collégialité était extraordinaire. La directrice, Thérèse Meisner, m'a adoptée tout de suite. L'équipe aussi. J'ai fait mes toutes premières amitiés parmi la francophonie manitobaine – Gérald Arnaud, Ida Savoie, Marie Joyal, Louise Faure. Ces amitiés ont perduré. Il y en a eu d'autres, comme celle avec Cécile Bahuaud, une collègue quand l'école Lacerte est déménagée à l'école Guyot. Plus tard, j'ai eu le privilège d'être directrice adjointe avec Georges Druwé, un enseignant que j'ai énormément apprécié. Comme d'ailleurs François Lentz, qui coordonnait les programmes de français au Bureau de l'éducation française.

« Tout cela alors que la communauté canadienne-française était encore très homogène. À l'école, aucune difficulté ou incompréhension. Côté social, c'était plus compliqué. Les Canadiens français sont souvent tellement préoccupés par leurs familles et par leurs amis qu'ils oublient que l'immigrant a besoin de trouver une famille. C'était la même chose à Montréal. Les familles canadiennes-françaises sont très resserrées. Ce n'est pas un reproche. C'est le constat d'une réalité culturelle. Pour beaucoup, je suis donc demeurée "la Grecque".

« Ça se comprend. Un immigrant devient un être bâtard. Aujourd'hui, je ne suis plus tout à fait grecque, et pas tout à fait franco-manitobaine. Par contre je n'ai jamais eu l'esprit minoritaire et je ne suis pas catholique. Ce qui a compté pour beaucoup pendant bien longtemps. »

Lefco Doche a par ailleurs maintenu un contact avec sa culture grecque, grâce à la paroisse grecque orthodoxe de Saint Dimitrios, avenue Grant. « À par l'église, j'ai fait partie d'un groupe de femmes grecques. Et j'ai contribué à l'organisation du pavillon grec de Folklorama. J'ai organisé des soirées culturelles, de poésie et de théâtre. J'ai même écrit une pièce de théâtre en grec. Et à ma retraite en 2006, je suis devenue directrice de l'école grecque sous l'égide de l'église. »

Ottawa : l'ultime émigration

Cet automne, Lefco Doche a quitté Winnipeg pour s'établir tout près de sa fille Christina et de ses petites-filles. « La décision a été très difficile. J'ai acheté une maison à Ottawa y a cinq ans. Mais ça a pris ma défaite aux élections de la Commission scolaire franco-manitobaine pour me convaincre qu'il était finalement temps de rejoindre ma fille, mon gendre et les petites.

« La francophonie manitobaine me manquera énormément. Mes anciens élèves, que je croisais souvent à Saint-Boniface, me manqueront. Mais les petites veulent de l'aide avec leurs devoirs de français… et de grec! »

ALORS QUE L'USB LANCE SA CAMPAGNE DE FINANCEMENT

Baisse des inscriptions : les explications

« Je ne sonne pas encore la sonnette d'alarme, souligne Christian Perron, le directeur du recrutement et des services aux étudiants de l'Université de Saint-Boniface, même si l'USB connaît une légère baisse pour cette année, comparée à la hausse d'environ 10 % enregistrée à l'automne 2014. »

Belinda AVIA

En annonçant une légère baisse dans les inscriptions de cette année, Christian Perron prend soin de préciser que les chiffres proviennent des données recueillies par l'Université autour du 23 septembre. Le bilan définitif est attendu en novembre.

Il explique que la « légère baisse de deux et demi pour cent pourrait être due à plusieurs facteurs, mais il est très trop pour mettre le doigt sur le facteur déterminant.

Plusieurs hypothèses sont donc avancées par le directeur du recrutement et des services aux étudiants de l'USB :

« Si le taux de diplomation au niveau de la province est en baisse, cela aurait certainement un impact sur le nombre d'étudiants inscrits en première année dans les établissements postsecondaires. D'un autre côté, on peut penser aux cas d'inscriptions séquentielles. C'est une statistique qui est très difficile à avoir, dans la mesure où ce ne sont pas tous les étudiants diplômés de la 12e année qui s'inscrivent au post-secondaire l'année suivant l'obtention de leur diplôme. Certains partent en voyage, d'autres font une expérience de travail. Bien d'autres facteurs entrent aussi en jeu.



photo : Belinda Avia

Christian Perron, le directeur du recrutement et des services aux étudiants de l'Université Saint-Boniface. « Ça fait maintenant plus de 13 ans que je travaille à l'USB. Et je peux sincèrement affirmer qu'il n'y a jamais eu un meilleur moment pour œuvrer dans le domaine postsecondaire en français au Manitoba. Depuis le changement de nom de l'institution, la perception qu'on a de notre établissement, ici et à travers le monde, s'avère extrêmement prometteuse. »

Une autre donnée qui pourrait avoir un impact sur les inscriptions est la notion de la concurrence locale, nationale ou internationale. Pour Christian Perron, la mobilité des étudiants semble être à la hausse ces temps-ci, dans le sens qu'une partie des étudiants potentiels de l'USB souhaitent faire des parcours à l'international mais, inversement, le campus reçoit des étudiants venant d'ailleurs. Toute cette dynamique peut valablement influencer les inscriptions.

La gestion stratégique des inscriptions à l'USB pourrait avoir aussi un impact sur les effectifs. Comme l'explique le responsable des recrutements, l'USB ne fonctionne pas comme les autres universités qui cherchent à avoir de gros pourcentages d'inscrits sur de longues années :

« Avec cette stratégie, on essaie d'avoir une gestion contrôlée de la croissance. Cela nous permettrait de réagir au niveau des programmes, des services et des installations. Il faut souligner que depuis des années on observe des hausses importantes. Ainsi la hausse de dix pour cent l'année dernière n'est pas la norme pour nous. On cible plutôt des hausses de trois à cinq pour cent. »

On espère bientôt savoir quelles sont les causes exactes à l'origine de la baisse des inscriptions en première année. Mais a priori, Christian Perron soupçonne surtout le taux de diplomation en baisse au niveau de la province et le phénomène d'inscription séquentielle.

À la question de savoir si la concurrence entre les universités ne serait pas un frein à la hausse des inscriptions cette année à l'USB, le directeur du recrutement rejette cette idée, qu'il juge pessimiste, même s'il reconnaît que c'est l'un des défis majeurs auxquels il fait face :

« Il y a une certaine concurrence qui se développe à travers le Canada. L'USB est en compétition avec les autres universités francophones canadiennes hors du Québec. Cependant, cette concurrence est plutôt un bienfait pour nous. Cela permet de rehausser le profil des universités, la qualité des programmes et des services, ainsi que l'image de la francophonie au Canada et à l'international.

En fin de compte, il n'y a que du positif dans la concurrence pour l'USB. Il faut qu'on se positionne, qu'on trouve notre place. Ce qui est sûr? On est déjà bien parti. On a beaucoup d'avantages, il faut juste continuer à faire des ajustements ».

L'USB en chiffres

Malgré la prévision d'une légère baisse, la direction du recrutement de l'USB accepte la quasi-stabilité dans ses inscriptions. En sachant qu'un travail reste à faire pour maintenir l'équilibre au niveau des différentes populations estudiantines, dans but de créer une diversité culturelle et ethnique sur le campus.

Les données préliminaires restent relativement pareilles à celles de l'année 2014 :

Une population approximative de 1 000 étudiants à l'Université et de 370 étudiants à l'École technique et professionnelle. Les étudiants sont répartis comme suit :

- Population provenant de la DSFM : 21 %
- Population venant des écoles d'immersion : 25 %
- Étudiants internationaux : 21 %
- Résidents permanents : 9 %
- Étudiants de l'extérieur du Manitoba (Canadiens) : 6 %
- 2e cycle : 8 %
- Autres universités : 9 %



LA SEMAINE D'IMMIGRATION FRANCOPHONE AN CANADA

Pour mieux se sentir en famille

Le Réseau d'immigration francophone, dont font partie plusieurs organismes francophones communautaires à Winnipeg, accueillera des Manitobains francophones d'ici et d'ailleurs dans le cadre de la troisième Semaine de l'immigration francophone, du 1er au 7 novembre à Saint-Boniface.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Une série d'évènements publics gratuits mettra l'accent sur la présence des immigrants francophones au Manitoba et les opportunités qui leur sont accessibles.

La Semaine de l'immigration francophone est chapeautée par la Fédération des communautés francophones et acadiennes et les Réseaux d'immigration franco-phone dans chaque province. Il y aura donc des évènements similaires d'un océan à l'autre.

Salwa Meddri, Franco-Manitobaine d'adoption originaire du Maroc, est la coordonnatrice du Réseau d'immigration francophone du Manitoba. Elle espère que les évènements prévus permettront un rapprochement entre les nouveaux arrivants et les francophones d'ici. « L'objectif principal est de mettre en exergue la contribution des nouveaux arrivants. Le nouvel arrivant a peut-être besoin d'un coup de main quand il vient d'arriver, mais après il décolle et il devient un atout pour la communauté. »

Wilgis Agossa est agent de communication à l'Accueil francophone et co-organisateur des évènements. Il souligne que les activités visent toute la communauté, immigrant ou pas. « Tout ce qu'on organise est pour tout le monde. C'est une occasion de voir ce que les nouveaux arrivants peuvent apporter et de les remercier d'avoir choisi notre communauté. Ils ont l'occasion de dire merci à la communauté et de dire que maintenant ils se sentent en famille. On forme une famille francophone.»



photo : Ruby Irene Pratka

Wilgis Agossa et Salwa Meddri invitent la communauté en entier à participer aux évènements de la Semaine de l'immigration francophone.

Le lundi 2 novembre aura lieu le lancement officiel, suivi d'un atelier d'histoire du Manitoba francophone pour nouveaux arrivants, présenté par Jacqueline Blay, historienne et présidente de la Société franco-manitobaine.

Wilgis Agossa, qui est arrivé au Manitoba du Bénin en passant par le Québec, met l'accent sur l'importance de l'histoire. « C'est très important de montrer aux gens qui arrivent ici l'histoire de la francophonie de chez nous. Si on ne connaît pas cette histoire, c'est beaucoup plus difficile d'aller vers l'autre. »

Pendant toute la journée du mardi 3 novembre, l'Accueil francophone aura une journée Portes ouvertes et une distribution gratuite de livres en français. En après-midi, l'équipe de l'émission L'Actuel Manitoba de Radio-Canada diffusera en direct de l'Accueil.

Le mercredi 4 novembre, le Comité de l'emploi du Réseau d'immigration francophone propose une journée de sensibilisation à l'emploi en milieu rural pour les immigrants.

Wilgis Agossa explique que les communautés francophones rurales présentent des possibilités pour des nouveaux arrivants. « En sensibilisant les chercheurs d'emploi immigrants sur la réalité rurale et les opportunités qu'on peut avoir, ces petites communautés qui ont besoin de main-d'œuvre peuvent amener la francophonie chez eux. »

Le jeudi 5 novembre en soirée, le jeune peintre Briand-Nelson Mutima, originaire de la République démocratique du Congo, exposera ses œuvres au Centre de patrimoine. Wilgis Agossa attend l'exposition avec intérêt. « Ça montre que chaque immigrant amène une valeur ajoutée. Il y en a qui sont peintres, il y en a qui sont bons au niveau de la cuisine ou de la musique. Si on peut reconnaître ce qu'ils ont à apporter, toute la communauté en sort gagnante. »

Wilgis Agossa voit l'intégration comme un processus qui nécessite à la fois les contributions des immigrants et des membres de la communauté d'accueil. « L'intégration n'est facile nulle part. Elle dépend de la volonté et de la disponibilité du nouvel arrivant, et de l'engagement de la communauté d'accueil aussi.

« En tant que nouveaux arrivants, il ne faut pas changer qui on est. Mais il faut connaître l'histoire d'ici et chercher à comprendre et connaître l'autre. Il faut que chacun prenne un pas de plus vers l'autre. »

Salwa Meddri explique que le gala du vendredi 6 novembre, un concert gratuit mettant en vedette la jeune chanteuse Faouzia Ouihya, va donner un exemple phare de ce rapprochement. « Les Manitobains sont les bienvenus pour découvrir ces jeunes qui sont prêts à donner et à s'intégrer et qui demandent juste que cette main leur soit tendue. »

Salwa Meddri résume : « L'immigration, c'est un des nouveaux visages de la francophonie. Et quelle belle façon de préserver la langue française que par l'intégration de nouveaux arrivants. Ça ne peut qu'être bénéfique pour tout le monde. »

CULTUREL

ROBERT NICOLAS COMBINE SON ART ET SON MÉTIER

Avec l'esprit de la Maison Gabrielle-Roy

Serveur, caissier, homme de ménage, étudiant en arts visuels, enseignant de français aux jeunes anglophones, Robert Nicolas a fait bien des métiers tout en espérant gagner sa vie avec son art.


Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

« J'ai longtemps travaillé comme serveur, comme caissier, dans un département d'entretien. J'ai fait plein d'emplois que les gens ne veulent pas, et des gens que j'ai croisés m'ont raconté des choses complètement invraisemblables. Je me suis souvent dit : "Ça ferait une bonne histoire." »

Robert Nicolas vient de transformer certaines de ces histoires en un premier recueil de nouvelles, *Nouvelles orphelines*, publié aux Éditions du Blé. Il a aussi laissé de côté les petits boulots et l'enseignement pour récemment prendre la direction de la Maison Gabrielle-Roy.

Il souhaite que la maison de l'écrivaine devienne un lieu d'inspiration pour toute la communauté. « Que je sois moi-même auteur, ça ajoute un petit cachet en plus. Mais je tiens à faire découvrir et faire redécouvrir une auteure importante d'ici. Je la redécouvre moi-même, et c'est toujours intéressant. »

Robert Nicolas ajoute que la maison n'est pas un simple mémorial à son occupante la plus célèbre. « La Maison Gabrielle-Roy n'est pas seulement un musée. Elle se doit aussi de se focaliser sur ce que Gabrielle Roy nous a légué, c'est-à-dire l'écriture. Nous avons des ateliers de poésie et de perfectionnement pour écrivains. Ça me nourrit comme auteur. Je veux suivre les ateliers moi-même. » Pour ceux qui ont une soudaine inspiration en visitant le musée, il y a une table de mots magnétiques où les visiteurs de tous âges peuvent composer des poèmes et des petites histoires.

Robert Nicolas souligne : « Peu importe que ce soit amateur ou professionnel, je veux qu'à la Maison Gabrielle-Roy, on continue à outiller les gens qui s'adonnent à l'écriture. »

Pour lui, combiner son gagne-pain et sa passion d'écriture, c'est « presque une situation rêvée. »

Son premier livre, *Nouvelles orphelines*, est le produit de son mémoire de maîtrise en création littéraire à l'Université de Winnipeg, qu'il a soutenue sous la direction de l'écrivaine Lise Gaboury-Diallo. Il s'agit de la première thèse universitaire en création littéraire francophone au Manitoba.


photo : Ruby Irene Pratka

Robert Nicolas, directeur de la Maison Gabrielle-Roy et auteur d'une collection de nouvelles surréalistes, considère que l'écriture peut être pour tout le monde. « On a tous des choses à raconter. »

Robert Nicolas rappelle que sa thèse est devenue livre « de façon presque accidentelle. »

« Au fur et à mesure que j'écrivais et vivais la vie, quand quelqu'un m'a raconté une histoire où je ressentais quelque chose, je l'ai noté. Je pensais que j'allais faire deux ou trois nouvelles, puis quatre à six, puis six à huit… j'ai fini par en avoir 14. »

Robert Nicolas, qui rêve de faire des courts-métrages, ajoute que le format lui plaît. « J'aime le défi d'écrire des nouvelles et j'aime l'accessibilité de la longueur. »

Les personnages dans ces 14 nouvelles sont des hommes et femmes ordinaires qui vivent des situations on ne peut plus banales, comme être à court de bas propres, être confronté à une choix entre deux couleurs de stylo, ou ne pas savoir quelle langue parler dans un magasin à service bilingue, et se trouvent soudainement dans des situations invraisemblables. « J'essayais de voir où ces histoires banales peuvent aller. Souvent ça passait par l'absurde ou même par le surréel. J'ai mis la loupe sur un petit détail jusqu'au point où ce petit détail déstabilise le tout et nous fait vivre l'irréel. Je me sens un peu comme mes personnages des fois. J'ai tellement observé les petits détails que je n'ai pas pu facilement faire un *reset,* j'ai commencé à penser comme mes personnages.

« Je suis loin d'être la première personne à traiter la banalité du quotidien, ou de se demander : "Qu'est-ce qui arriverait si je…?" C'est quasiment comme si je découvrais en même temps que mes personnages ce qui allait se passer.»

Robert Nicolas compte continuer d'écrire et de créer, en parallèle avec ses responsabilités au musée. « Le mot 'auteur' ne me colle pas encore à la peau. Mais j'ai noté encore cinq ou six idées de nouvelles. Je veux écrire un peu chaque jour. Il y a beaucoup de choses que j'aimerais explorer encore. Ce ne sera pas mon dernier recueil. »

Par son écriture et par son travail au musée, il veut passer un message singulier : l'écriture est pour tout le monde.

« Écrire, c'est une chose qu'on peut tous faire, parce qu'on a tous des choses à se raconter. »

Sudoku

PROBLÈME N° 478

7		2				4	8	9
8		5	2		7		1	
	3	1	9			2		
6	5	9	1					
1			3					
	4	7	8	9	5			1
			7	3			6	5
5	1			8			3	
				5		9		

RÉPONSE DU N° 477

6	4	2	5	9	8	3	7	1
3	5	7	1	6	2	9	8	4
1	9	8	7	3	4	2	5	6
2	6	9	8	4	1	7	3	5
8	1	5	3	7	6	4	2	9
4	7	3	9	2	5	1	6	8
7	3	1	6	5	9	8	4	2
5	8	4	2	1	3	6	9	7
9	2	6	4	8	7	5	1	3

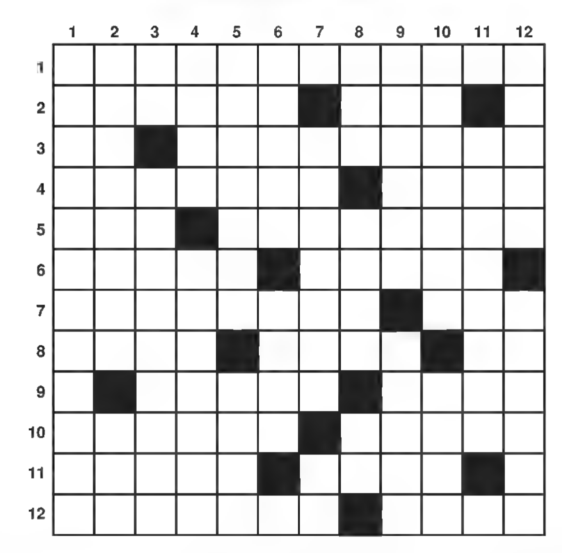
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 847



HORIZONTALEMENT

1- Abus d'écritures administratives.
2- Endroits où l'on peut se reposer. — Unité de mesure.
3- Doublée. — Chénopodes.
4- Honteux. — Quantité quelconque.
5- Whisky canadien. — Éléments entrant dans la production d'un bien.
6- Relatif à un axe. — Se dit d'un corps gras à odeur forte et âcre.
7- Troisième période de l'ère primaire. — Unité de mesure de travail.
8- Mélange parfumé ajouté à l'eau de bain. — Se dit d'un navire naviguant sur lest. — Article.
9- Personnes. — Attitude du corps.
10- Es au début de. — Imiter.
11- Manquée. — Personne.
12- Esturgeon. — Fleuve d'Irlande.

VERTICALEMENT

1- Qui se complaisent dans l'abus d'écritures administratives.
2- Paralysie. — Pianiste français (1890-1956).
3- Lettre de l'alphabet grec. — Pavot.
4- Cerf. — Rendre un vêtement brillant par l'usure.
5- Il possède des rentes. — Effectif.
6- Ville des Pays-Bas. — Laval et Montréal y sont situées.
7- Famille française. — Doublée.
8- Poisson comestible. — Degré d'importance. — Personnel.
9- Fleuve des Enfers. — Cheville de bois.
10- Fait de ne pas fournir la couleur demandée aux cartes. — Prénom masculin.
11- Enzyme.
12- Utiles en boucherie. — Lutte, conflit.

RÉPONSES DU N° 846

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	A	M	P	H	L	E	T	A	I	R	E
2	A	M	I	R	A	U	T	E	■	N	O	S
3	R	A	■	O	B	T	U	R	A	N	T	■
4	C	R	E	M	A	T	I	S	T	E	■	T
5	E	R	R	O	N	E	■	E	T	I	R	E
6	L	E	G	U	E	■	P	R	E	T	E	S
7	L	■	A	V	R	I	L	■	L	E	N	S
8	A	S	T	R	A	G	A	L	E	■	I	I
9	R	A	I	A	■	N	■	I	R	O	N	T
10	I	N	F	I	D	E	L	E	■	P	E	U
11	S	I	S	■	R	E	A	G	I	T	■	R
12	E	E	■	P	A	S	S	E	R	A	G	E

Du 1er au 7 NOVEMBRE 2015





Le Réseau en immigration francophone (RIF) du Manitoba vous invite à célébrer en grand la 3ème édition de la semaine nationale de l'immigration francophone (SNIF). Plusieurs activités sont organisées en collaboration avec nos partenaires communautaires pour montrer la valeur ajoutée de l'immigration francophone dans notre communauté.
Pour plus d'information, veuillez contactez le 233-ALLÔ (2556)

DATES À RETENIR !

3 NOVEMBRE
Journée portes ouvertes .... Accueil francophone

4 NOVEMBRE
Regard sur le rural .... Centre culturel franco-manitobain

5 NOVEMBRE
Vernissage de l'exposition .... Centre du patrimoine

6 NOVEMBRE
Spécial spectacle immigration .... Université de Saint-Boniface







AMICALE DE LA FRANCOPHONIE MULTICULTURELLE

































La Semaine nationale de l'immigration francophone est une initiative de la FCFA du Canada et des Réseaux en immigration francophone (RIF), rendue possible grâce à l'appui financier de Citoyenneté et Immigration Canada



AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca.**

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

QUAND LE PROCESSUS DE CRÉATION EST PRIMORDIAL

L'art délicat de donner vie au bois

Jamie Kucey est ébéniste; Reg Kucey sculpte les bois d'animaux. Ensemble, le couple a créé la compagnie INAKA.

Camille GRIS ROY

Pour trouver la maison de Reg et Jamie Kucey, il faudra s'éloigner des grandes routes. Là où le couple s'est installé, non loin de la municipalité de Rossburn, le terrain est vallonné et on ne reconnaît plus les prairies du Manitoba : c'est la réserve de biosphère du Mont Riding. Au moment de prendre leur retraite au début des années 2000, Reg et Jamie ont bâti leur maison à cet endroit. Puis ils ont commencé à développer une de leurs passions : la sculpture de bois et l'ébénisterie.

Les deux artisans ont chacun leur propre style et leur méthode de travail. Reg sculpte les bois d'animaux. « Des bois de cerf, de wapiti, d'orignal, que les animaux perdent chaque année. » Autodidacte, Reg a appris à sculpter par lui-même et a fini par gagner de l'expérience au fil du temps. « Vers 1993, j'ai commencé à faire des petites sculptures. Puis peu à peu, j'ai essayé de réaliser des pièces plus compliquées. Et surtout, je me suis rendu compte que j'aimais faire ça. »

Le bois d'animal ressemble à l'ivoire. C'est une matière dure et rigide. « Il faut beaucoup de patience pour trouver les bonnes pièces qui ont les bonnes formes pour la sculpture que j'envisage. Souvent, je dois assembler beaucoup de morceaux. »

Jamie, pour sa part, travaille le bois des arbres. En 1997, elle suit un cours en menuiserie. Puis elle se lance dans la construction de meubles et autres pièces de bois – « des portes, des tables, des bancs, tout ce qui est possible et imaginable, on peut le faire ». Les créations de Jamie sont toutes uniques et faites de bois manitobain authentique. « Je travaille les arbres d'ici : le bouleau, le frêne, l'épicéa, l'orme, l'érable du Manitoba, le chêne, le peuplier; et j'utilise toutes les parties : les branches, l'écorce, les racines et le tronc. »

Ces arbres, Jamie et Reg vont eux-mêmes les choisir et les couper. Pour ça, ils ont l'œil. « Ça prend une certaine habitude pour reconnaître les bons arbres. Et des fois, après avoir coupé un arbre, on s'aperçoit que l'intérieur est complètement différent de ce qu'on s'était imaginé de l'extérieur. Alors c'est comme Noël : on ne sait pas ce qu'on va découvrir. » Avant d'être travaillé, il faut ensuite laisser le bois sécher – un processus qui prend au moins deux ans.



photo : Camille Gris Roy

Reg et Jamie Kucey. Des artisans qui savent se donner le temps.

L'échange avant tout

En 2006 finalement, Jamie et Reg Kucey décident d'allier leurs talents en fondant la compagnie INAKA (1). « "*Inaka*" signifie "campagne" en japonais; ou bien, comme notre fils aime dire en plaisantant : "le milieu de nulle part" », commente Jamie Kucey. « *Inaka* » fait surtout référence à cet environnement dans lequel Jamie et Reg vivent et qui les inspire chaque jour – le Mont Riding –, mais aussi à une autre de leurs sources d'inspiration : leurs nombreux voyages – par exemple au Japon.

Sous cette bannière, les artisans continuent chacun à produire de nouvelles pièces. Si la plupart du temps ils ne travaillent pas ensemble, certains objets particuliers sont le résultat d'une collaboration commune entre eux deux. Comme une table d'échecs unique : Reg a sculpté les pièces du jeu, et Jamie a construit la table.







photos : Camille Gris Roy

Quelques exemples de créations signées INAKA.

Régulièrement, le couple expose ses œuvres dans certaines galeries et évènements. Voilà quelques mois, INAKA a aussi reçu une commande importante de la part du spa Nordik Thermëa, qui a ouvert ses portes à Winnipeg cette année. Tout l'ameublement en bois du spa a été réalisé par Jamie, qui a ainsi produit plus de 100 pièces.

Mais pour le reste, Jamie et Reg Kucey ne se mettent aucune pression. INAKA est certes une compagnie, mais ses fondateurs préfèrent prendre les choses comme elles vont, et consacrent tout le temps qu'il faut pour chaque réalisation. Pour eux, le processus de création est primordial et c'est l'authenticité qui règne. Et surtout, l'échange est important. L'échange avec les clients qui les contactent. Le partage avec la communauté, aussi : par exemple chaque année, le couple offre des ateliers aux élèves de 5e année de l'école élémentaire de Rossburn. « Ils apprennent ainsi des choses sur les arbres. »

Finalement, Reg Kucey résume ainsi l'esprit d'INAKA : « On peut faire la comparaison suivante : comme on élève un enfant pour qu'il devienne ensuite un individu, et qu'il vive sa propre vie, on fait la même chose pour une pièce. Une fois qu'elle sera finie, elle va trouver sa propre vie, et tout son sens, là où elle ira. »

(1) Pour plus d'informations sur INAKA et le travail et Reg et Jamie Kucey : inakacustomfurnitureandart.ca.

WEBSÉRIES SIGNÉES JANELLE WOOKEY

Au nom du partage entre les générations

Les deux webséries de la réalisatrice franco-manitobaine Janelle Wookey, réalisées à l'aide d'une bourse du Fonds TV5, sont maintenant disponibles en ligne.

Camille GRIS ROY

Ruby Irene PRATKA

Depuis 2009, le fonds TV5 remet chaque année des bourses à des jeunes créateurs de 18 à 35 ans de partout au pays. Ces bourses contribuent au financement de webséries originales en langue française.

La réalisatrice franco-manitobaine Janelle Wookey est l'une des cinq lauréats de cette année. Elle est la seule représentante de l'Ouest. Le fonds lui a permis de réaliser deux webséries, qui ont vu le jour à la mi-octobre, une sur le site web de TV5.ca et une autre sur le plateforme web de APTN.

La première websérie, *Jour de Plaine*, disponible actuellement sur TV5.ca, est une série documentaire de quatre épisodes d'une dizaine de minutes chacun, produite en équipe avec Jérémie Wookey et Laurence B. Lemaire.



photo : Gracieuseté de Wookey Films

L'équipe de *Jour de Plaine*. De gauche à droite : Janelle Wookey, Jeannette Carrière, Florence Bourgoin, Trevor Hnatowich, Thérèse Carrière, Paulette Lafond, Laurence B. Lemaire, Sam Karney et Jérémie Wookey. Une photo prise au moment où l'équipe partage un instant de détente après un tournage.

Janelle Wookey explique son choix de format. « Je trouve que la websérie, c'est un format qui est le *fun* à exploiter. C'est plus court, mais ça te permet de raconter plusieurs histoires en peu de temps. *Jour de Plaine* explore l'univers de quatre femmes de l'âge d'or : Paulette, Jeannette, Thérèse et Florence. On s'en va dans leur village natal à chacune, on part en voyage et c'est un retour au passé. Elles partagent leurs souvenirs, retournent sur les lieux qu'elles connaissent. Tout ça sur un ton humoristique et léger. »

L'équipe s'est rendue dans quatre villages—Otterburne, Sainte-Agathe, Sainte-Geneviève et Saint-Pierre-Jolys—au cours du mois de juillet.

Janelle Wookey se souvient de la connexion intergénérationnelle qui s'est forgée au cours des longues heures passées en voiture. « On parlait de tout et de rien au cours de nos *roadtrips*. De la pilule, du sexe, de la religion. On en a parlé comme les gens de notre génération en parlent. C'était le *fun* de voir la réaction des quatre dames, parce que ces sujets sont plus tabous pour elles que pour nous. Elles sont devenues nos nouvelles grands-mamans à toute l'équipe. »

À côté de leurs « nouvelles grands-mamans », Janelle Wookey et sa co-réalisatrice Laurence B. Lemaire découvrent un monde qui n'existe plus. « On parle du passé et du changement avec le temps et de ce qui se passe aujourd'hui. La vie dans le temps était différente. On parle de leurs souvenirs d'enfants et de nos réalités. Quand on rassemble deux générations, ce qui ressort peut être intéressant.

« La bourse du Fonds TV5 sert à créer des films pour les jeunes, et on nous a souvent demandé comment on allait intéresser un public jeune à ces films. Mais pour nous ces messages sont universels. On ne regarde pas assez souvent les personnes âgées, on ne leur donne pas le crédit qu'elles méritent. Elles sont des personnes courageuses qui sont pleines de sagesse et de bons conseils, et on veut mettre ces dimensions en valeur. »

Les quatre dames avaient eu l'occasion de voir la série finale une semaine avant son lancement officiel. « Elles ont aimé ça pas mal, elles ont trouvé ça drôle, elles ne savaient pas trop à quoi s'attendre. »

La deuxième websérie, *À la sauce métisse*, est disponible sur le site web de APTN. Dans chacun des cinq épisodes, raconte Janelle Wookey, « une grand-maman ou un grand-papa métis enseigne une recette traditionnelle métisse à son petit-enfant. Ça peut être le bannock, la tourtière, la soupe aux pois.

« Quand j'étais jeune, je ne savais pas qu'on était métis, et on n'en parlait pas. Mais aujourd'hui, il y a de plus en plus de grands-parents qui disent à leurs enfants ce que c'est, être métis. Et souvent ça se fait à travers la cuisine.

« En fait, les deux séries racontent les histoires de nos communautés, et sont basées sur le même principe du partage entre les générations. »

LE PARCOURS DE JOANNE LUSSIER-DEMERS, RÉALISATRICE

L'art de brancher la jeunesse

Cela fait plus de 32 ans que Joanne Lussier-Demers travaille à ICI Radio-Canada. Après avoir occupé plusieurs postes à l'intérieur du diffuseur public, elle est en charge, depuis 2010, de la réalisation des volets manitobains de l'émission ONIVA!

Belinda AVIA

Originaire du Manitoba, Joanne Lussier-Demers a complété son baccalauréat en arts avec une majeure en français et une mineure en psychologie au Collège universitaire de Saint-Boniface (la future Université de Saint-Boniface).

Talentueuse danseuse de la troupe les Danseurs de la Rivière-Rouge (maintenant connue comme l'Ensemble Folklorique de la Rivière-Rouge), elle se destinait à des études en traduction, du fait de ses fortes aptitudes dans la langue de Gabrielle Roy. C'est en 1980, lors du Ranch de la Rouge, un spectacle dansant télévisé dans lequel elle tenait l'affiche avec sa troupe, que prit naissance son vif intérêt pour la production télévisuelle.

Elle fit ainsi ses premiers pas comme discothécaire à CKSB avec Christian Leroy à l'émission Discothèque ouverte. « Je devais rapporter, du sous-sol au studio, les disques demandés par le public pour être joués », se souvient-elle.

En 1984, elle changea de casquette et travailla pendant quelques mois en tant qu'assistante à la production, puis comme documentaliste pendant huit mois au centre-ville où se trouve CBC/Radio-Canada. À l'été de 1985, on lui proposa le poste de réalisatrice adjointe aux nouvelles. Il s'agissait d'un poste à la régie du Téléjournal du Manitoba (anciennement Manitoba Ce Soir). On peut donc souligner que cela fait trente ans que la réalisatrice œuvre dans la production télévisuelle.


photo : Ruby Irene Pratka

Joanne Lussier-Demers, réalisatrice du volet manitobain de l'émission ONIVA!

Joanne Lussier-Demers raconte une anecdote à propos de sa fille aînée : « Quelques semaines avant l'accouchement de ma fille Véronique, j'étais à la mise en ondes. On avait l'habitude de jouer souvent la même musique pendant la météo. Après la naissance de Véronique, lorsqu'elle avait à peine cinq jours, on la voyait bouger la tête à l'écoute de l'intermède musical météo qu'elle reconnaissait probablement. Signe de sa fréquente exposition à cette mélodie pendant les minutages des mises en ondes!

« En 2010, lorsque Roland Lavoie quitte l'émission ONIVA! pour d'autres intérêts, je me suis dit que j'avais trouvé mon emploi de rêve. Ce poste de réalisatrice me convenait parfaitement. Ça me permettait de voyager, de rencontrer des gens, d'écrire et d'être créative ». L'émission ONIVA! est basée à Edmonton. Pour la 13e saison, 16 thèmes seront abordés : le plein air, la musique, le leadership, la ferme, l'image, la bouffe, la géographie, le viral, les sports, comment ça fonctionne, bleu, ayoye, la fin, l'argent, les frères et sœurs, les jeux vidéo.

Chaque année, la réalisatrice effectue des tournages dans des écoles et réalise des vox pop avec des jeunes de 9 à 13 ans. Pour Joanne Lussier-Demers, l'émission est bien connue dans les écoles. Les jeunes aiment bien se voir à la télévision et être en ondes, ce qui les rend plus réceptifs aux messages.

Depuis trois ans, ONIVA! n'est plus diffusée dans l'Ouest exclusivement, mais dans tout le Canada. Elle est programmée au réseau de Radio-Canada le dimanche à 9 h 30, reprise dans l'Ouest seulement le samedi de la fin de la semaine suivante, à 11 h, et disponible sur le site Web www.ici.radio-canada.ca/oniva.

Les tournages se font de l'automne à la mi-mars et la saison va de janvier à avril, avec une première rediffusion du début mai jusqu'à la fin août; et une seconde du début septembre jusqu'à la fin décembre.

Ainsi, avec seulement 16 épisodes originaux, ONIVA! est une émission hebdomadaire tout au long de l'année. Il y a également des concours qui se déroulent pendant la saison et les réponses sont tirées au sort pour un prix. Si l'émission est sur Facebook depuis l'année dernière, elle figure aussi cette année sur Instagram et aura bientôt son propre canal sur YouTube. Dans cette perspective de visibilité grandissante, la réalisatrice invite les gens à « aimer » la page Facebook de l'émission.

À la question de savoir ce qui « branche » autant la réalisatrice dans l'émission jeunesse, sa réponse vient confirmer son engagement auprès de la jeunesse franco-manitobaine et de la jeunesse en général : « La créativité c'est amusant. Ce qui me fascine, c'est de rencontrer les jeunes, d'écouter leur opinion, de voir à la diversité dans l'émission, et de créer de belles histoires. Ce sont autant d'ingrédients pour ONIVA! qui me gardent jeune. »

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.

Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!



RÉGION SUD

Arboristes en herbe

Les élèves de 7e et 8e années de l'École/collège régional Gabrielle-Roy sont allés aider l'organisme de protection de la faune et de la flore, Wildlife Haven Rehabilitation Centre, à planter 325 arbres à Île-des-Chênes le 14 octobre dernier.

« On a travaillé en équipes de deux à quatre, raconte l'élève de 8e année, Sacha Delaquis. Il y avait déjà les trous dans le sol. On a enlevé les arbres des pots, mis de la terre dans les trous, puis l'arbre, puis de la terre, et on a aplati.

« Le plus difficile, c'était que ça prenait beaucoup de temps. Et après faire toujours le même mouvement, mon dos me faisait mal. J'ai quand même préféré ça à l'anglais ou les mathématiques, car on n'avait pas de devoirs! »

L'élève de 8e année, Tara Boulanger, confirme qu'« aplatir le sol, c'est difficile et long. On a utilisé des morceaux de bois ou nos souliers ».

Les possibles douleurs n'ont toutefois pas enlevé son sourire à l'élève de 7e année Xavier Lecoq, qui plantait des arbres pour la première fois. « J'ai aimé cette expérience, parce que dans dix ans, je pourrai venir ici et dire que j'ai aidé ces arbres à grandir! Ça me rend fier », confie-t-il.

Avec son groupe, ils ont décidé, après avoir planté cinq arbres, de plutôt rajouter de la terre aux arbres déjà plantés qui en manquaient. « On voyait qu'autour de certains arbres il n'y avait pas assez de terre quand le pied s'enfonçait », précise l'élève de 7e année, Jonathan Dostie-Charette, qui a travaillé avec Xavier Lecoq.

« Ça a changé mon opinion des arbres, conclut Xavier Lecoq. Avant, je pensais « C'est un arbre, *cool*. » Maintenant, je trouve ça vraiment *cool*. Ils commencent petits et deviennent vraiment grands! »



photo : Camille Harper-Séguy

Quand on plante 325 arbres en quelques heures, ça salit les mains, mais ça donne le sourire!



photo : Camille Harper-Séguy

Dépoter, planter, remplir de terre, aplatir. Les élèves de 7e et 8e années sont vite devenus experts à planter des arbres.



photo : Camille Harper-Séguy

Xavier Lecoq (à gauche) et Jonathan Dostie-Charette se sont occupés de rajouter de la terre aux arbres qui en manquaient.



Avis aux parents de la DSFM : Afin d'être avisé des annulations de transport scolaire, des fermetures d'école ou des retards d'autobus, pour cause de situations d'urgence ou d'intempéries, abonnez-vous à Twitter (#DSFM_ALERT)





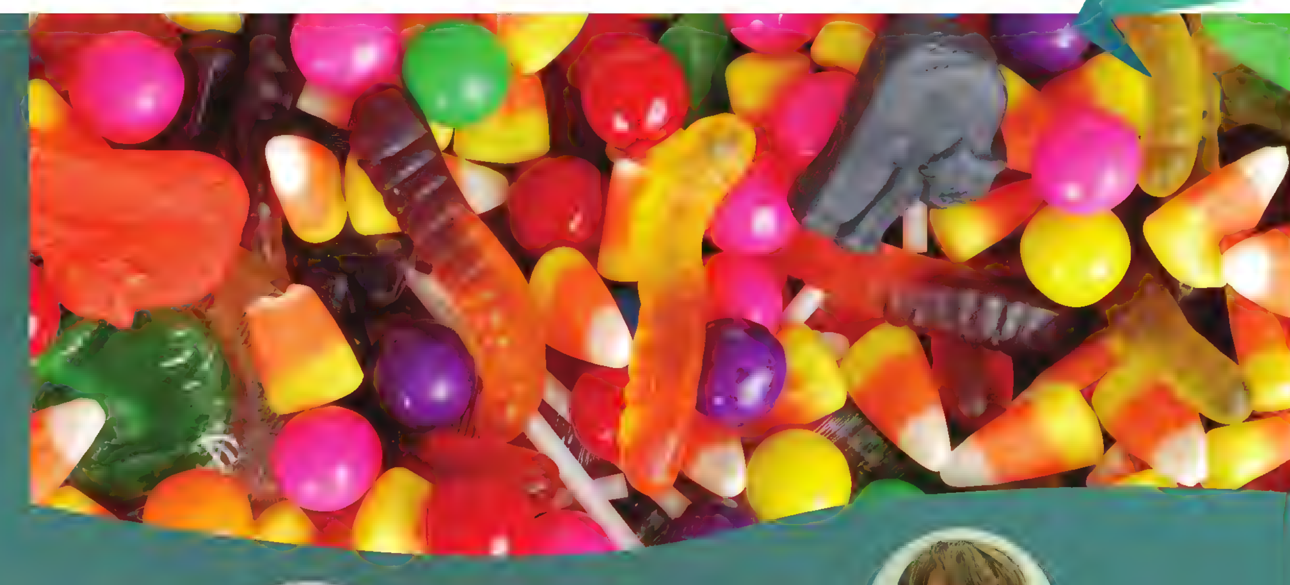


PUBLI-REPORTAGE 

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

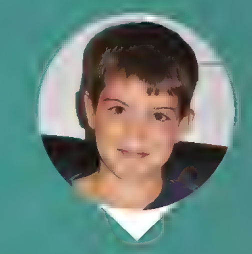


PIRE BONBON D'HALLOWEEN



Dans les rues comme dans les magasins, squelettes, fantômes, chauves-souris et toiles d'araignée sortent de l'ombre... En effet, l'Halloween approche à grands pas! Et qui dit Halloween dit tournée de friandises et autres petits cadeaux dans le voisinage, souvent pour le meilleur mais aussi, parfois, pour le pire.

Quel est le pire bonbon d'Halloween jamais reçu par les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine?



Zach Gretchen, 4e année, École/collège régional Gabrielle-Roy

« Le pire, c'était l'année dernière, un jus de pomme. Mais les gens avaient mis du colorant dedans. Alors ça ressemblait à du sang! Avec mes amis, on a pensé que c'était vraiment du sang. Mais finalement c'était bon, c'était comme du Jell-O. J'en ai bu quatre tasses. Une autre fois aussi, j'ai eu juste une pomme. C'était pas trop le *fun*. »



Tristan Schmitdke, 8e année, École Christine-Lespérance

« Le pire bonbon, ce sont les cœurs à la cannelle. Je n'aime pas leur goût ni leur texture. Mais j'en reçois souvent. Alors je les donne à ma sœur, et parfois elle me donne de la gomme en échange parce que j'adore la gomme. »



Alida Vermeer, 8e année, École communautaire Gilbert-Rosset

« Le pire bonbon que j'ai jamais reçu à l'Halloween, c'était un *Warheads* saveur citron, il y a à peu près deux ans. Je l'ai craché à la poubelle, car la saveur sure me faisait mal à la langue. C'était dégueu! Les autres bonbons au citron, c'est correct. Mais celui-là est tellement sur que ça fait mal. En fait, je n'aime rien de cette marque. »

SUD

L'histoire continue, la fierté aussi

Pour le lancement de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) en 1994, l'École communautaire Réal-Bérard (ECRB) avait fabriqué une courtepointe mentionnant chaque membre de la communauté scolaire, adulte comme enfant.

Vingt ans après, la nouvelle communauté scolaire a fabriqué une seconde courtepointe de 12 x 6 pieds à l'image du drapeau franco-manitobain, aujourd'hui encadrée dans le couloir de l'école.

« On connaissait bien la première courtepointe qui est dans la classe de musique, alors c'était *cool* d'en faire une deuxième pour les 20 ans de la DSFM », affirme l'élève de 11e année, Julie Gosselin.

Jasmine Carrière, en 7e année, se réjouit aussi de l'effet générationnel. « Beaucoup de mes oncles et tantes étaient sur la première courtepointe, et maintenant je suis sur la deuxième! » « J'ai hâte d'avoir des enfants et qu'ils voient le nom de leur maman sur la courtepointe », renchérit Julie Gosselin.

En effet, chaque élève, enseignant, membre du personnel ou même commissaire scolaire avait un carré pour écrire son nom et sa classe. « Tu pouvais écrire ton nom dans le sens que tu voulais, précise l'élève de 4e année, Sébastien Fréchette. Moi, je l'ai écrit en diagonale. »

L'exercice a ravivé la fierté des élèves pour leur école française. « Je me sens encore plus chanceuse d'aller à cette école, surtout que j'ai des cousines qui voulaient être à l'école française, mais elles habitent trop loin. Donc elles vont à une école anglaise », confie Jasmine Carrière.

« Quand j'ai parlé à des élèves d'autres écoles de notre courtepointe, ils ont beaucoup aimé l'idée, ajoute Julie Gosselin. J'étais déjà fière de notre école avant, mais là je le suis encore plus ».

Par ailleurs, la courtepointe a été cousue par six femmes de la communauté, dont deux qui faisaient partie de la première courtepointe.



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : les élèves Julie Gosselin, Jasmine Carrière et Sébastien Fréchette sont fiers d'afficher leur appartenance à l'École communautaire Réal-Bérard et à la francophonie dans une courtepointe à laquelle toute la communauté scolaire a participé.

EMPLOIS ET AVIS

Postes à combler



Concierge de soutien
4 heures par jour
Contrat permanent

Daniel Couture, directeur
École communautaire La Voie du Nord
Date limite : le 3 novembre 2015

Auxiliaire – catégorie salariale 1 et 2
5,67 heures par jour
Contrat temporaire et permanent

Technicien en graphisme et imprimerie
20 heures par semaine
Contrat temporaire

Linda Leclerc, directrice
École régionale Notre-Dame
Date limite : le 3 novembre 2015

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

LA LIBERTÉ

Emplois et Avis chaque semaine

Pour recruter vos candidat(e)s bilingues

contactez-nous

204 237-4823



Faites carrière dans le service à la clientèle!

- Nous cherchons des représentant(e)s bilingues pour rejoindre notre équipe du service à la clientèle!
- Nous travaillons avec nos clients par téléphone, courriel, service des messages instantanés en ligne et par les médias sociaux.
- Venez rejoindre notre équipe exceptionnelle!

Nous vous offrons un excellent salaire et des bénéfices à long terme!
La rénumération de base commence à 13,75 $/heure.

Compétences que nous cherchons :

- excellente communication, plaisant et professionnel (parlé et écrit) en français et en anglais;
- compétences informatiques;
- capacité de travailler dans un environnement structuré;
- ponctuel(le) et souple;
- expérience dans le service à la clientèle serait un atout.

Veuillez envoyer votre CV en ligne à **precruiting@24-7intouch.com**

Le sujet du message courriel devrait indiquer le numéro de travail suivant : **3371982**

Nous espérons que vous ferez bientôt partie de notre équipe!

Nous espérons vous avoir parmi nous.

RESSOURCES HUMAINES (SIÈGE SOCIAL) **24-7 INTOUCH.COM/CAREERS**



Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818



APPEL DE CANDIDATURES

Directrice ou directeur du Bureau de développement et des communications



Fondée en 1818 au Manitoba, l'**Université de Saint-Boniface** est l'université française du Manitoba. Elle offre une éducation universitaire générale et spécialisée ainsi qu'une formation professionnelle et technique. Bien ancrée dans son milieu, l'**Université de Saint-Boniface** contribue pleinement à la vitalité de la francophonie manitobaine, canadienne et internationale.

L'**Université de Saint-Boniface** est à la recherche **d'une directrice ou d'un directeur du Bureau de développement et des communications**. La personne recherchée devra faire preuve de dynamisme, de créativité et d'autonomie et posséder un excellent entregent et d'excellentes aptitudes de communication, de marketing et de gestion. Personne entreprenante, elle doit posséder de solides habiletés pour la levée de fonds et l'atteinte de résultats reliés au développement philanthropique et au positionnement et rayonnement de l'**Université de Saint-Boniface**.

Compétences requises :

- Diplôme universitaire dans une discipline appropriée ou l'équivalent en formation et en expérience.
- Minimum de cinq (5) ans d'expérience dans les domaines reliés aux fonctions.
- Maitrise du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit.

Description du poste : visitez le site Web à **ustboniface.ca/directionBDC**

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae avant le 13 novembre 2015 à midi, à :

Monsieur Gabor Csepregi, recteur
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
gcsepregi@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.





APPEL DE CANDIDATURES
Division de l'éducation permanente
Université de Saint-Boniface

La Division de l'éducation permanente (DEP) embauche régulièrement des enseignantes et des enseignants de langue (français, espagnol ou italien). Veuillez noter qu'il ne s'agit pas de postes permanents ou à temps plein. La durée des contrats varie selon la formation demandée. La DEP invite les détenteurs ou détentrices d'un diplôme universitaire en langue, en traduction, en éducation ou dans un autre domaine connexe à lui soumettre une demande d'emploi pour l'enseignement à taux horaire le jour ou en soirée. Une formation théorique et pratique sera offerte gratuitement aux personnes retenues.

La DEP invite également les expertes et experts dans d'autres disciplines à soumettre des propositions pour l'offre d'ateliers spécialisés.

Les demandes d'emploi sont acceptées sur une base continuelle et conservées dans les dossiers de la DEP pour une période d'un an. Elles sont prises en considération lorsque vient le temps d'embaucher du personnel.

Rémunération : selon l'échelle en vigueur

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae à :

Madame Roxanne Letourneau, adjointe administrative
Division de l'éducation permanente
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7

Pour de plus amples renseignements sur les divers programmes de la Division de l'éducation permanente, veuillez consulter notre site à l'adresse http://langues.ustboniface.ca.

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

PETITES ANNONCES



À VENDRE

MAISON À VENDRE DANS NOUVEAU QUARTIER DE SAINT-BONIFACE : Maison "Cab-Over" de dix ans bâtie sur piliers par A&S avec garage double de 22' X 24'. Terrain clôturé, cul-de-sac. Concept ouvert avec salle à dîner plus dînette dans la cuisine. Foyer à gaz, plafond cathédrale. Trois chambres à coucher avec possibilités d'une quatrième au sous-sol. Trois salles de bain. Plancher de bois et céramique au premier étage et tapis dans les chambres. Nouveaux appareils de cuisine en acier inoxydable. Sous-sol fini avec grandes fenêtres et foyer électrique. A/C, V/C, deck sur piliers. Près de magasin, autobus et centre-ville. Tél. : 204 237-0886.
337-

À LOUER

SAINT-BONIFACE. Grand appartement au sous-sol, entrée privée, près de La Fourche, parc et autobus. 800 $/mois, électricité/chauffage et eau compris. Contactez Paul au 204 228-6884.
331-

APPARTEMENTS DAWSON TRAIL 55+ : 2 chambres à coucher, 2 bains, 1 255 $/mois. Disponible immédiatement. Salle de lavage dans l'appartement. Air climatisé central. Stationnement souterrain disponible. Tél. : 204 654-2989.
335-

MAISON À LOUER IMMÉDIATEMENT. 3 chambres à coucher. À trois blocs de l'Université et de l'Hôpital. Gaz, électricité et téléphone non inclus. 1 400 $ par mois. Composez le 204 233-6909. Courriel : les4driedgers@gmail.com
338-

Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

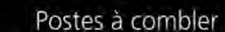
Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $






Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.





SUPPLÉANTS POUR LES AUXILIAIRES, SECRÉTAIRES, BIBLIOTECHNICIENS ET CONCIERGES

Année scolaire 2015-2016

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) est à la recherche de suppléants pour les auxiliaires, secrétaires, bibliotechniciens et concierges pour l'année scolaire 2015-2016. Un suppléant est embauché pour travailler de façon occasionnelle pour remplacer les membres du personnel de soutien régulier. La DSFM est composée de 24 établissements d'enseignement en français situées dans diverses communautés au Manitoba.

Les candidat(e)s doivent :

- Posséder un diplôme d'études secondaires;
- Avoir d'excellentes habiletés de communication;
- Démontrer une grande capacité à exercer sa pensée critique;
- Posséder d'excellentes connaissances du français parlé et écrit;
- Démontrer la capacité de travailler en équipe et avoir de l'entregent;
- Démontrer de l'enthousiasme, de la débrouillardise et une ouverture d'esprit;
- Collaborer étroitement avec l'équipe-école;
- Adhérer à la philosophie de l'inclusion;
- Promouvoir et rehausser la construction identitaire;
- Promouvoir la mission de la DSFM et de la communauté scolaire

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande, accompagnée d'un curriculum vitæ et trois (3) noms de référence à :

Madame Louise Gauthier, directrice
Secteur des ressources humaines
Division scolaire franco-manitobaine

Case postale 204 - 1263, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0
Courriel : ressources.humaines@dsfm.mb.ca

Téléphone : (204) 878-9399 Télécopieur (204) 878-3229

Notez bien qu'avant que votre demande soit revue, vous devez soumettre la copie originale d'une vérification du casier judiciaire avec une vérification pour les personnes appelées à travailler auprès des personnes vulnérables récente de moins de 12 mois, jugée satisfaisante par l'employeur et compléter la demande de vérification du registre concernant les mauvais traitements. Si votre dossier personnel contient les originaux ou copies certifiées des vérifications mentionnées ci-dessus qui sont datées moins de 3 ans, il n'est pas nécessaire de nous fournir une mise à jour. La DSFM ne vous garantit pas des journées de travail. Ceci demeure à la discrétion des écoles de choisir leurs suppléants et les contacter au besoin.





SUPPLÉANTS POUR LES ENSEIGNANTS

Année scolaire 2015-2016

La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) est à la recherche de suppléants breveté pour l'année scolaire 2015-2016. Un suppléant est embauché pour travailler de façon occasionnelle afin de remplacer un enseignant régulier. La DSFM est composée de 24 établissements d'enseignement en français situées dans diverses communautés au Manitoba.

Les candidat(e)s doivent :

- Posséder un brevet d'enseignement au Manitoba;
- Avoir une connaissance de la philosophie soit au cycle de la jeune enfance, intermédiaire ou secondaire;
- Avoir d'excellentes habiletés de communication;
- Démontrer une grande capacité à exercer sa pensée critique;
- Posséder d'excellentes connaissances du français parlé et écrit;
- Démontrer la capacité de travailler en équipe;
- Adhérer à la philosophie de l'inclusion;
- Promouvoir et rehausser la construction identitaire;
- Promouvoir la mission de la DSFM et de la communauté scolaire

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande, accompagnée d'un curriculum vitæ et trois (3) noms de référence à :

Madame Louise Gauthier, directrice
Secteur des ressources humaines
Division scolaire franco-manitobaine
Case postale 204 - 1263, chemin Dawson
Lorette (Manitoba) R0A 0Y0

Courriel : ressources.humaines@dsfm.mb.ca

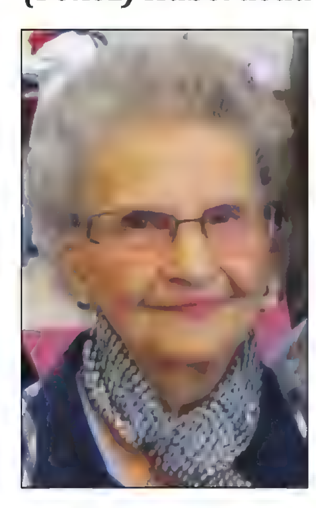
Téléphone : (204) 878-9399 Télécopieur (204) 878-3229

Notez bien qu'avant que votre demande soit revue, vous devez soumettre la copie originale d'une vérification du casier judiciaire avec une vérification pour les personnes appelées à travailler auprès des personnes vulnérables récente de moins de 12 mois, jugée satisfaisante par l'employeur et compléter la demande de vérification du registre concernant les mauvais traitements. Si votre dossier personnel contient les originaux ou copies certifiées des vérifications mentionnées ci-dessus qui sont datées moins de 3 ans, il n'est pas nécessaire de nous fournir une mise à jour. La DSFM ne vous garantit pas des journées de travail. Ceci demeure à la discrétion des écoles de choisir leurs suppléants et les contacter au besoin.



NÉCROLOGIES

Jeanne Alice Marie (Fenez) Huberdeau



C'est avec tristesse que nous annonçons le décès de notre Maman et Mémère le 22 septembre 2015 au Sunnyside Personal Care Home à Birtle (MB). Elle laisse dans le deuil ses enfants : Lorraine (Ivan) Tremblay, Gisèle (Ron) Maître, Jacinthe (Gérard Balcaen) Huberdeau, Denis (Zoé Guay), Ronald (Joanne Norrie), Adrien (Marcie Fouillard), Shannon (Tataryn) Huberdeau et Léonne (Ken) Henderson; ses sœurs : Thérèse Lemoine, Alma Lagassé et Colette Huberdeau, ainsi qu'un frère Émilien(Marie-Thérèse), et une belle-sœur Rosa Huberdeau Lemoine; 28 petits-enfants et 36 arrière-petits -enfants et de nombreux neveux, nièces et amis. Jeanne fut prédécédée par ses parents Martial et Malvina de Sainte-Agathe, une sœur, Paulette Huberdeau, et ses frères : Léo, Arthur, Pierre, René, Armand, Marcel et Roger, nombreux beaux-frères et belles-sœurs; son fils Claude(2010) , son mari de 51 ans et père de ses enfants, Louis (1997), ainsi que son deuxième mari Mathieu Gagnon (2007-2013).

Jeanne était connue et aimée par tous... toujours forte, souriante et accueillante. Elle se faisait un plaisir de partager un bon repas maison avec la parenté, ses petits-enfants, amis et connaissances. Sa porte était toujours ouverte. Elle faisait partie du groupe des Dames Auxiliaires dès 1960, le Club Fort Ellice ainsi que celui des Associées de Marie Rivier.

Elle a travaillé fort sur la ferme en aidant son mari et en élevant ses huit enfants, en s'assurant qu'on était tous beaux pour la messe du dimanche et les jours d'obligation. Lorsqu'elle et Louis prirent leur retraite et déménagèrent au village, Jeanne s'est impliquée avec ses autres amis retraités (et avec l'aide de son cousin Jacques Péloquin de Laurier) à organiser un regroupement de gens d'âge d'or, le Club Fort Ellice. Ensuite, ils firent bâtir une belle salle de rencontres, le Centre Fort Ellice, pour lesquels Jeanne reçu le Prix Réseau, Secteur communautaire, femme d'action 1999. Merci, Annette!

Les prières ont eu lieu vendredi soir avec réception au Centre Fort Ellice. La messe de la Résurrection était samedi 26 septembre à l'église de Saint-Lazare suivie d'une réception à la Salle communautaire.

Maman, Mémère, tu nous as inspirés par ton courage et ton sourire. Tu nous a laissés de bonnes leçons : Tout faire par amour, être patient, se donner avec joie, et être fier de notre héritage catholique et francophone.

Maman, Mémère, on t'aime beaucoup! Tu vas nous manquer.

Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

C. S.

Luc Côté

(18 septembre 1960 – 13 octobre 2015)



C'est avec une profonde tristesse que la famille de Luc Côté annonce son décès, le 13 octobre 2015.

Il laisse dans le deuil son épouse Monica, sa mère Suzanne, sa sœur Lise et son frère Yves, ainsi que sa nièce Mikaelle.

Luc a été précédé de son père Roger et de son frère Pierre.

Conformément aux souhaits de Luc, il n'y aura pas de cérémonie officielle.

Au lieu d'offrir des fleurs, les personnes qui le souhaitent peuvent faire un don en mémoire de Luc à l'organisme de bienfaisance de leur choix.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca

Céline Marie Thérèse Brémault (née St-Hilaire)



Le mardi 13 octobre 2015, à la Villa Youville, à Sainte-Anne-des-Chênes, Manitoba, entourée de sa famille, Céline Brémault est décédée paisiblement, à l'âge de 84 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux bien-aimé, Gaston; ses enfants, Nicole (Norman Dugas), Lise, Joëlle (David MacNair), Suzanne (Martial Tougas), Luc (Marie-Paule Sabourin), Lynne (Robert Parent); ses petits-enfants, Annick (Sacha Daoud), Christian, Sarah, Kalliane; Jérémie; Alain (Monica Wetzel) et André MacNair; Camille (Alex Gagnon), Anie, Cabrel; Julianne Parent; deux-arrière-petits-enfants, Lélio Daoud et Théa DeLong Dugas; ses frères Roméo (Simonne Saindon), Antoine (Jeannette Saindon), Fernand (feue Gracia Robidoux), Raynald (Estelle Lambert); les frères et sœurs de Gaston, et leurs familles. Elle fut prédécédée par sa fille, Ginette.

Céline est née le 2 mai 1931 à Saint-Pierre-Jolys, Manitoba, la première enfant d'Édouard St-Hilaire et de Marie-Ange Verrier. Elle a fréquenté la petite école Sainte-Geneviève où elle a pris goût à la lecture. Par la suite, elle a travaillé à l'Atelier de couture de Saint-Pierre et à l'Hospice Taché, à Saint-Boniface. En 1953, Céline a épousé Gaston Brémault de Sainte-Agathe, Manitoba. Et c'est là qu'ils ont fait leur vie sur une ferme pendant 25 ans, déménageant ensuite au village. Céline cultivait un grand jardin, était fine cuisinière, excellente couturière, et aimait avec tendresse et dévouement ses enfants. Elle leur a transmis son amour pour le chant. À la suite d'un accident cérébro-vasculaire qui s'est produit en 2001, elle a dû quitter son foyer et emménager d'abord au Chalet Malouin, et finalement à la Villa Youville. Ayant perdu la capacité de la parole, elle a tout de même su communiquer tout son amour et son appréciation pour ceux et celles qui l'entouraient.

La famille de Céline offre ses plus sincères remerciements au personnel de la Villa Youville pour les soins attentifs prodigués à « Maman » pendant plus de 10 ans, ainsi qu'à Sœur Irène Rioux pour son amitié et le soutien inconditionnel qu'elle a offert à « ma Céline ».

La célébration des funérailles a eu lieu le mercredi 21 octobre 2015, à l'église de Sainte-Agathe, présidée par l'abbé Roland Lanoie. Des prières et des chants ont débuté à 15 h 30, suivis de la messe funéraire à 16 h. L'inhumation a eu lieu immédiatement après au cimetière paroissial.

Au lieu de fleurs, un don peut être fait à la mémoire de Céline au « Fonds Édouard et Marie-Ange St-Hilaire » (établi pour bénéficier aux personnes qui contribuent à améliorer la qualité de vie des aînés), FRANCOFONDS, 205, boulevard Provencher, bureau 101, Winnipeg (Manitoba) R2H 0G4.

Ceux qui le désirent peuvent envoyer leurs condoléances au www.desjardinsfuneralchapel.ca

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949



Coût des Prières à mère Teresa

Sans photo : 18,27 $

Avec photo : 31,67 $



CHRONIQUE RELIGIEUSE

JANELLE LAFRANCE

Les uns pour les autres

« Dieu créa l'homme à son Image, Il le créa à l'image de Dieu, Il créa l'homme et la femme. » ***Genèse 1: 27***

Le café, le thé, le chocolat chaud, le sucre, les bananes, les fruits secs, le vin, le chocolat, le quinoa, les noix, le lait et l'huile de noix de coco, la mélasse, l'huile d'olive, le vin, l'artisanat, les vêtements et accessoires, les meubles... Qu'est-ce ces objets ont en commun? Ils peuvent tous être achetés ici au Manitoba par commerce équitable.

Je m'appelle Janelle Lafrance. Je suis résidente à Saint-Boniface depuis la naissance. Mon mari et moi avons été bénis avec quatre merveilleux enfants que nous aimons beaucoup. Nous avons choisi d'éduquer nos enfants à domicile; ce qui fait que maman magasine souvent avec les enfants; ce qui mène à maintes discussions au sujet du commerce!

Lors de nos courses, nous nous demandons souvent d'où viennent les objets du magasin, quels étaient leurs trajets avant d'y arriver et quel effet ces trajets ont-ils eu sur leur coût... Nous essayons de voir quel serait le coût et le temps nécessaire à la fabrication d'un produit si nous devions le fabriquer nous-mêmes et en obtenions un salaire raisonnable. Nous scrutons les motivations et les effets désirés par la commercialisation des produits et nous discutons de nos réactions par rapport à la commercialisation – ont-ils réussi à éveiller en nous les sentiments ou les désirs voulus? Pourquoi achèterions-nous ou n'achèterions-nous pas cet objet? ...

Comme chrétienne, je trouve que ces discussions sont importantes. J'ai toujours été sensible aux pauvres, aux opprimés, aux exploités, aux abusés, aux négligés. Je n'ai jamais compris pourquoi certaines personnes peuvent être moins respectées et moins bien traitées que d'autres.

Nous avons tous entendu la comparaison que fait saint-Paul dans sa première lettre aux Corinthiens 12 :12 - 27 :

« Le corps humain forme un tout, et pourtant il a beaucoup d'organes. Et tous ces organes, dans leur multiplicité, ne constituent qu'un seul corps. Si l'oreille se mettait à dire : « Puisque je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps», cesserait-il d'en faire partie pour autant? Si tout le corps était un œil, comment le corps entendrait-il? ...Dieu a disposé chaque organe dans le corps, chacun avec sa particularité, comme Il l'a trouvé bon. » 1 Cor 12 : 12, 16-18

Je crois donc que chaque personne a été créée par amour et avec précision dans le Christ pour faire partie de Son Corps et pour rendre la gloire à Dieu, notre Père.

« C'est pourquoi l'œil ne saurait dire à la main : "Je n'ai pas besoin de toi", ni la tête aux pieds : "Je peux très bien me passer de vous". Au contraire, les parties du corps qui nous paraissent insignifiantes sont particulièrement nécessaires. » 1 Cor 12 : 21-22

Voici pourquoi j'accorde tant d'importance à ces discussions avec mes enfants (et avec n'importe qui, qui écoute!) . Nous nous disons chrétiens. Nous nous efforçons d'aimer notre prochain comme nous-mêmes. « À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » Jean 13 :35. Pour moi, ceci inclut mes frères et sœurs à l'autre bout du monde qui produisent les objets que j'achète au magasin. Vais-je préférer ma barre de chocolat à la liberté de mon frère en Afrique qui récolte les fèves de cacao depuis sa toute petite enfance, le dos marqué par les abus de son maître? Vais-je acheter un autre t-shirt à rabais cousu par ma sœur en Chine qui ne voit que rarement la lumière du jour, travaillant 16 heures par jour dans une usine sans gagner assez d'argent pour s'acheter les objets les plus essentiels, tels qu'une brosse à dent et du dentifrice? Ai-je un plus grand désir pour ma tasse de café que pour la liberté de mes voisins au Pérou et en Bolivie qui se sont fait confisquer cartes d'identité et autres objets de valeur personnels pour se faire jeter dans une cabane dilapidée et souffrir avec les 20 autres personnes qui y habitent?

« Un membre souffre-t-il? Tous les autres souffrent avec lui. Un membre est-t-il à l'honneur? Tous les autres partagent sa joie. » 1 Cor 12 :26

Je suis fière d'avoir ici, à Winnipeg, une sélection de produits vendus en préservant la dignité de nos frères et sœurs d'autres pays; et je suis reconnaissante aux commerçants qui font passer la dignité des autres avant leur gain. Grâce à eux, je peux apprécier ma barre de chocolat en sachant que celui qui en a récolté les fèves vit en liberté. Je peux m'acheter un vêtement en sachant que celle qui l'a cousue est heureuse et libre. Je peux boire ma tasse de café en sachant que j'ai respecté la dignité et la valeur de celui qui en a cueilli les grains.

Mère Teresa a dit : « Si nous n'avons pas la paix, c'est que nous avons oublié que nous appartenons les uns aux autres. » J'ai la paix dans mon âme en sachant que je fais quelque chose pour la liberté de mes frères et sœurs. Je soutiens les marchands qui sacrifient leurs gains pour le bien des autres, qui oeuvrent pour la diginité des autres. Je vous invite à faire un peu de recherche afin de découvrir où vous pouvez vous procurer des objets du commerce équitable et partager cette joie, cette liberté, avec vos proches.

« Il voulait par là éviter toute division dans le corps et faire que chacun des membres ait le même souci des autres. » 1 Cor 12 :25

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

LE SERVICE EN FRANÇAIS RESTERA À CARMAN

Une « erreur administrative » s'était glissée

Ruby Irene PRATKA

presse3@la-liberte.mb.ca

Les services policiers en français resteront disponibles dans la région de Carman pendant au moins les 10 prochaines années. Une consultation publique prévue pour le mardi 27 octobre à Carman n'aura donc pas lieu. Loretta Beaudet, la directrice du programme de langues officielles du GRC dans la Région du Nord-Ouest, explique le renversement de situation.

« Le détachement de Carman était effectivement sur le point de perdre son obligation de fournir des services dans les deux langues. Mais on a demandé que les résultats de l'évaluation statistique soient revus par notre Centre pour la politique sur les langues officielles, à Ottawa. On a demandé des révisions routinières pour plusieurs détachements. On a vu que les chiffres n'étaient pas assez bas à Carman pour que les services soient réévalués. Les évaluations statistiques ne donnent pas toujours les mêmes résultats, et ça arrive que les frontières utilisées ne soient pas exactement les mêmes d'une évaluation à l'autre. On pourrait dire que la remise en question initiale était le résultat d'une erreur administrative. »

Louis Tétrault, le directeur général de l'Association des municipalités bilingues du Manitoba, se réjouit de l'annonce. « On est évidemment heureux qu'ils ont décidé de ne pas remettre ces services en question. Même quand ils ont annoncé la consultation, on était confiants que le GRC était là pour écouter le public et reconsidérer cette décision. »

Louis Tétrault précise que même s'il n'y a pas une grande communauté francophone à l'intérieur du territoire desservi par le détachement, les villages francophones des alentours bénéficient du service bilingue offert par le détachement. « Dans la grande région de Carman, il y a beaucoup de francophones. Il y a les communautés de Saint-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes et Somerset, par exemple, qui ont une population francophone assez importante et qui considèrent Carman comme leur centre urbain régional. »

Loretta Beaudet tient à rassurer les francophones de la région que les services bilingues resteront d'office en place une dizaine d'années. « La seule chose qui pourrait changer les obligations, c'est si on décidait de changer les frontières des détachements, ce qui serait assez extraordinaire. »

Les citrouilles chez Gabrielle

Une quarantaine de personnes, dont Antoine Larochelle, 5 ans, son grand-père Marc Beaudry (à gauche) et ses parents Sylvie Beaudry et Gaétan Larochelle, se sont réunis dans l'arrière-cour de la Maison Gabrielle-Roy le 24 octobre pour une fête de sculpture de citrouilles. Les sculpteurs des plus belles citrouilles ont reçu des cartes-cadeau pour la boutique du musée.

Chaque participant a sculpté une citrouille pour ramener à la maison et une citrouille pour décorer la Maison Gabrielle-Roy en prévision de la grande fête familiale de l'Halloween, prévue le 31 octobre au musée de la rue Deschambault. L'Halloween chez Gabrielle, de 14 h à 16 h l'après-midi d'Halloween, est gratuit pour les jeunes et moins jeunes. Robert Nicolas, le directeur de la Maison, croit que ce sera « une occasion de fêter l'Halloween dans l'esprit de la création. »



photo : Ruby Irene Pratka

DIVISION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Pourquoi le déficit est moindre

Il y a deux ans, la Division scolaire franco-manitobaine prévoyait un déficit budgétaire d'un million de dollars pour l'année 2014-2015. C'est plutôt un déficit de 200 000 $ qui a été enregistré.

« C'est le faible prix du diesel qui a fait toute la différence, signale Serge Bisson, le directeur général adjoint et secrétaire-trésorier. Lorsqu'on a préparé le budget, le prix du diesel était à 1,20 $ le litre. Et le prix augmentait. »

Près de huit millions du budget total de 79 434 000 $ sont consacrés au transport. À l'heure actuelle, le prix du diesel se situe à environ 99 cents du litre.

« Quand on tient compte du fait que nous avons au-delà de 120 parcours d'autobus en région et en ville, l'écart du prix est énorme. Nous essayons d'épargner autant de diesel que possible, en combinant les trajets d'autobus, surtout à Winnipeg. »

À Winnipeg, l'école Christine-Lespérance et le centre scolaire Léo-Rémillard combinent plusieurs trajets. Il en est de même pour l'école Lacerte et le collège Louis-Riel, ainsi que l'école Taché et le collège Louis-Riel.

En outre, la DSFM a épargné près de 300 000 $ en chauffage et en électricité, en raison d'un hiver plus clément que celui de 2013-2014.

« C'est une situation satisfaisante, évalue Serge Bisson. N'empêche que le déficit prévu d'un million de dollars n'était pas en soi un chiffre énorme par rapport à la totalité du budget. »

D.B.

À VOTRE SERVICE

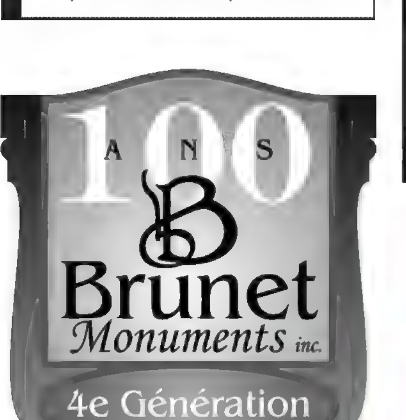
SERVICES



Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.



(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface



La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com



Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.



ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS



Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

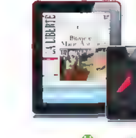






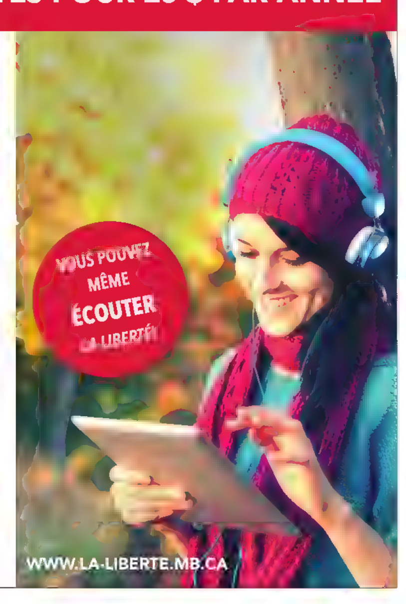
VOTRE JOURNAL TOUT EN COULEUR SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE





- Chaque mercredi votre journal numérique.
- Accédez au journal partout lors de vos déplacements.
- Accès illimité aux journaux et suppléments publiés au cours des 30 derniers jours.
- NOUVEAU : l'intégrale de votre journal en couleur.

100 % NUMÉRIQUE
100 % COULEUR

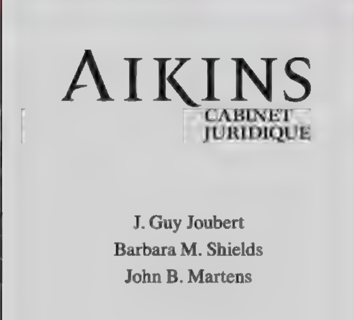


AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823



Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 204 237-4823

ABONNEZ-VOUS À



OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ____________ Expiration : ______

❒ MasterCard : ____________ Expiration : ______

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

octobre 2015
vol. 55 | no° 2
www.reveilmedias.ca

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE



UNE RENCONTRE MARQUANTE | 3



DU TOUT BEAU TOUT FRAIS À L'USB | 4



LA MAISON HANTÉE REVAMPÉE | 9



photo : Sarah Gagné

Une première pour l'USB!

Par l'entremise du Service d'animation culturelle, l'Université de Saint-Boniface chapeaute pour la première fois un groupe de musiciens universitaire de style *Big Band*, nommé L'USB band! Les premiers membres de l'orchestre se sont réunis pour la première fois le 14 octobre!

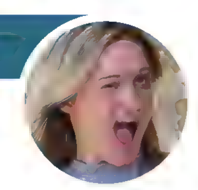
Elizabeth Larue (au centre), étudiante au baccalauréat en musique à l'Université du Manitoba et directrice musicale de L'USB band, invite tous les musiciens de la communauté estudiantine à rejoindre le groupe, accompagnés de leur instrument respectif. Les répétitions se déroulent tous les mercredis, à 17 h 30, dans le local 1234.

L'équipe

LE RÉVEIL

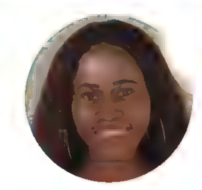
RÉDACTRICE EN CHEF

Sarah **GAGNÉ**



JOURNALISTES

Olivia **ADIÉ**



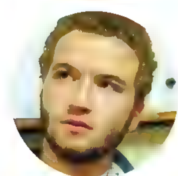
Jason **CEGAYLE**



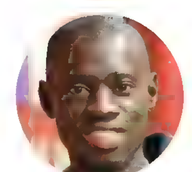
Souleymane Junior **FOFANA**



Simon **LAFORTUNE**



Papa **MBAO**



Sonia Kitio **ZEUBOU**



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sandra **POIRIER**



GRAPHISME

La Liberté Réd



GESTION DES MÉDIAS ÉTUDIANTS



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | info@reveilmedias.ca

 www.reveilmedias.ca

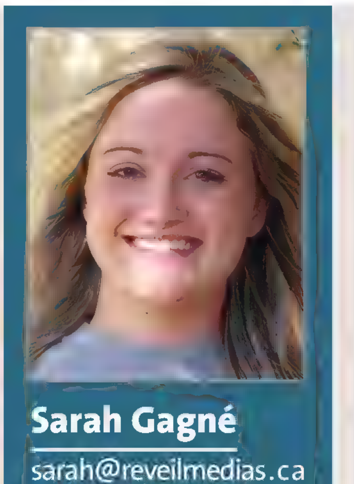
 facebook.com/Le Réveil - mensuel

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Sarah Gagné
sarah@reveilmedias.ca

Au moins, elle existe quelque part

J'écris ces mots assise près d'une amie qui semble distraite, ailleurs même. J'ai l'impression de la connaitre un peu moins depuis quelques années.

Pourtant, je la croise presqu'à tous les jours. Je la rencontre parfois le matin dans les corridors de l'USB. Elle marche la tête baissée, insouciante de ce qui se déroule autour d'elle.

Cette amie, je lui ai déjà raconté une panoplie d'histoires! Des comiques, des maussades, même des coquines!... C'est bizarre, certaines d'entre elles ne lui disent rien du tout aujourd'hui. C'est surement le temps qui efface les souvenirs....

Cette amie, assise à mes côtés, me semble si proche, mais si loin en même temps.

Elle est présente, effectivement. Ici, sur le même fauteuil bleu que moi.

Mais la présence, ça se définit diversement.

Cette amie, elle est loin.

Vous savez, parfois j'aperçois son visage s'illuminer brièvement. Woup! Tout d'un coup, elle existe.....

Et c'est là que j'ai tout compris.

-« *Insta-like, s'il te plait Sarah... Insta-like! C'est le temps!* ».

-« *Insta-like? Insta-aime? Tu me demandes « d'aimer » ta photo instagram c'est ça? D'aller cliquer dessus? Maintenant?* »

Même pas besoin d'attendre une réponse, elle s'est déjà envolée vers le monde virtuel.

Où la présence est de mise, où elle se sent aimée.

Où elle existe, tout simplement.









photos : Projet *Removed* par Eric Pickersgill

Actualité

Une rencontre marquante



Simon LAFORTUNE

presse@reveilmedias.ca

À l'occasion de l'Assemblée publique annuelle de Radio-Canada qui a eu lieu le 29 septembre à l'Université de Winnipeg, la rédactrice en chef du mensuel *Le Réveil* de l'Université de Saint-Boniface, Sarah Gagné, et moi-même avons eu l'occasion de rencontrer Hubert Lacroix, le président-directeur général du grand conglomérat médiatique.

Dès notre arrivée au *Riddell Hall* de l'Université vers 8 h, nous savions tous les deux que ce serait une matinée hors du commun. Plusieurs caméramans étaient en place devant de grands canevas rouges tout le long du couloir, attendant impatiemment le début de l'évènement. Les responsables de Radio-Canada nous ont accueillis, comme si nous étions de grands journalistes réputés.

Quelques minutes plus tard, accompagnés d'une seule autre journaliste anglophone du *Inquirer* de l'Université de Winnipeg, notre guide nous a amenés vers le hall principal. C'est là, assis autour d'une petite table ronde, qu'Hubert Lacroix nous a rejoints, habillé en complet cravate, visiblement habitué à ce genre de rencontre aussi tôt le matin.

Il commença par se présenter brièvement, puis il nous a posé quelques questions sur nos cheminements respectifs. Il a semblé particulièrement intéressé de savoir ce qui avait poussé deux jeunes Québécois à venir s'installer ici, à Winnipeg, pour y étudier en français. Lui-même diplômé de l'Université de McGill à Montréal, il semblait presque étonné que nous ayons décidé de fuir la mère patrie pour venir continuer nos études à l'USB.

L'importance de Radio-Canada pour la langue française

Dès le départ, il a été clair qu'Hubert Lacroix a un respect particulier pour les communautés minoritaires francophones à l'extérieur du Québec. Il comprend que Radio-Canada représente beaucoup plus qu'une simple chaine télévisée pour ces communautés, qu'il est aussi un outil pour maintenir le patrimoine francophone et pour assurer le respect et l'importance de la langue française partout au pays.



photo : Jerry Grawjewski pour CBC/Radio-Canada

Le président-directeur général de la Société Radio-Canada était en ville, plus précisément à l'Université de Winnipeg, le 29 septembre pour l'Assemblée publique annuelle.

Je lui ai justement demandé à quel point ces facteurs sont pris en considération quand vient le temps de faire des coupures de postes dans certaines stations régionales. « Nous ne pouvons nous considérer comme un réel diffuseur public sans prendre en compte l'importance des régions et des reportages locaux, m'a-t-il répondu très franchement. D'un point de vue purement *business*, ça pourrait sembler facile et même avantageux de couper des postes dans les plus petites stations. Mais nous comprenons que dans des lieux comme Regina, Moncton, l'Acadie ou Winnipeg, Radio-Canada est beaucoup plus qu'un simple télédiffuseur pour la population francophone. »

Le président-directeur général a aussi insisté que depuis son arrivée à la tête de Radio-Canada, le 5 novembre 2007, il s'est fait un devoir d'assurer un partenariat entre les stations régionales et leurs communautés, mettant en relief notamment l'importance des histoires locales pour mieux préserver le patrimoine francophone. Il semble difficile de réfuter ces propos, étant donné qu'une grande majorité des coupures récentes ont eu lieu dans de grandes stations québécoises, non pas dans les régions.

Manque de financement et une nouvelle ère médiatique

Il est difficile de nier les déboires récents de Radio-Canada, autant en terme de profits publicitaires que de téléspectateurs. De passage il y a quelques semaines à Radio X Québec, le premier ministre Stephen Harper s'était permis ce commentaire incendiaire : « La raison pour laquelle il y a des difficultés à Radio-Canada, ce n'est pas à cause des coupures de notre gouvernement. Il n'y a pas de coupures. La raison est la perte des téléspectateurs. »

M. Lacroix a paru tout d'abord quelque peu offusqué par les propos du premier ministre, qu'il semblait avoir entendus quelques jours plus tôt. « C'est tout à fait faux et ça n'a rien à voir, dit-il. En prenant en compte l'inflation, on parle quand même d'une réduction de notre financement d'environ 200 millions $ depuis que Stephen Harper est entré en poste. »

Il a par la suite noté l'évolution fondamentale de notre nouvel environnement médiatique. « Le fait que nous ayons moins de téléspectateurs s'explique en grande partie par le fait que les gens utilisent d'autres plateformes pour s'informer, comme les réseaux sociaux, notre *App* ou notre site internet », précise Hubert Lacroix. Comme plusieurs médias télévisés du pays, Radio-Canada a dû se plier à cette nouvelle réalité technologique.

La campagne électorale

Cette vague de changement s'est aussi fait ressentir au cours de la dernière campagne électorale. Selon Hubert Lacroix, le virage numérique a non seulement affecté l'approche de chacun des partis électoraux, mais aussi l'importance que chacun d'entre eux a apportée aux sujets récents de l'actualité. Un bon exemple serait celui de la photo d'Aylan Kurdi, réfugié syrien de 3 ans retrouvé noyé sur les côtes de la Turquie, qui a eu l'effet d'une onde de choc sur les réseaux sociaux et a forcé les partis politiques du Canada à réagir par rapport à la situation de la crise migratoire.

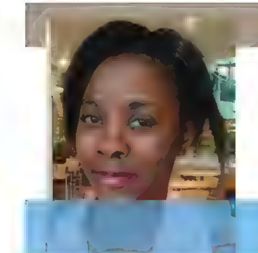
Malgré une présence accrue des politiciens sur les médias outre celui de la télévision, Hubert Lacroix déplore la tenue de débats des chefs dans un contexte privé, non soumis à l'œil de l'électorat général canadien. Selon lui, cela apporte une trop grande importance en l'objectivité des journalistes couvrant l'évènement et nuit dramatiquement à la capacité de l'électeur moyen de voter de façon éclairée : « Comme on a pu le voir le 28 septembre à l'Institut Munk, il est déplorable que des débats non télévisés d'une si grande importance aient lieu dans le contexte médiatique actuel ».

Lors de notre conversation avec Hubert Lacroix, il a été évident que Radio-Canada représente beaucoup plus qu'une simple machine à argent pour le président-directeur général.

La chaine de radio et de télédiffusion symbolise non seulement un pilier historique pour la survie de la langue française, mais aussi un médium important pour assurer le maintien du système démocratique dans lequel nous vivons. Il est donc indispensable, selon lui, de travailler en collaboration avec les communautés comme la nôtre, ici, à Saint-Boniface, pour continuer de développer la francophonie aux quatre coins de ce grand pays canadien.

Université

Du tout beau tout frais à l'USB!



Sonia Kitio ZEUBOU

presse@reveilmedias.ca

L'Université de Saint-Boniface a une nouvelle conseillère d'orientation qui est à la disposition des étudiants de l'USB.

Janelle Richot, nouvelle conseillère d'orientation à l'USB, parlez-nous de vous brièvement?

Je suis la nouvelle conseillère d'orientation de l'USB. Je suis originaire de la région de Sainte-Anne au Manitoba. J'habite à Saint-Boniface depuis longtemps. J'ai été à l'Université du Manitoba dans différentes fonctions et je suis très heureuse d'être finalement ici à l'USB.

Quel est le mandat d'une conseillère d'orientation à l'USB?

Je suis ici pour conseiller les étudiants dans leur cours, leurs choix de carrière. Je veux les aider à réussir à obtenir ou à fortifier leur potentiel. Nous sommes les personnes aux ressources pour passer les informations nécessaires à la réussite des étudiants.



photo : Sonia Kitio Zeubou

Janelle Richot est une des nouvelles conseillères d'orientation à l'USB.

À quoi ressemble une de vos journées types?

Au début septembre, les rencontres avec les étudiants sont beaucoup plus orientées sur des questions telles que : Est-ce que j'ai pris les cours pour aller dans ma faculté? Est-ce que j'ai bien fait mon emploi de temps? Suis-je bien dans mon programme? Mais après le 23 septembre, on rencontre les étudiants pour les aider à remplir des formulaires pour une demande de bourses ou vérifier avec eux leurs choix de carrière ou encore, comment avancez avec leurs cours pour réussir.

Vous êtes conseillère d'orientation. Comment avez-vous choisi ce métier?

Par amour pour le domaine universitaire. Avant, j'ai eu a travaillé à l'Université du Manitoba sous d'autres fonctions comme chargée de cours, enseignante de groupe, coordonnatrice d'un programme de cours. J'ai ainsi appris à me rapprocher des étudiants et ce métier de conseillère en orientation colle avec ce que je veux, c'est-à-dire, aider les étudiants à l'aboutissement de leur projet et à obtenir leur plein potentiel, tout en leur apportant le nécessaire.

Comment ressentez-vous le rapport conseillère-étudiant?

C'est une relation privilégiée. Je pense que je suis là pour aider les étudiants à évoluer, à les orienter vers les ressources nécessaires qui sont disponibles pour réussir. Je me vois comme quelqu'un qui est là pour aider les étudiants dans la réussite de leur parcours scolaire.

Quelle a été votre première impression en tant que conseillère d'orientation à l'USB?

J'ai été étudiante ici donc ça été comme un retour chez soi et c'est très intéressant de se retrouver de l'autre côté, de revenir avec une confiance que je n'avais peut-être pas quand j'étais étudiante. J'ai été très heureuse de l'accueil.

Quels sont vos objectifs personnels qui ne font pas partie de votre mandat?

J'espère pouvoir établir un rapport positif avec les étudiants de façon plus individuelle et non pas seulement dans le bureau. J'espère apprendre des interactions avec les étudiants pour voir ce qui a le plus et le moins fonctionné.

Dites-moi quelque chose sur vous que les gens ne pourraient pas savoir?

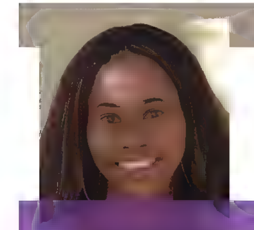
Après avoir eu mon baccalauréat, j'ai passé une année comme *nannie* donc j'ai voyagé en Europe à travers le programme *AuPairWorld*. J'ai même eu l'occasion d'être une assistante chocolatière pendant quelques mois. J'aidais une de mes amies.

Autre chose que vous voudriez ajouter?

J'encourage les étudiants à ne pas avoir peur de venir me dire bonjour, que je suis toujours là pour aider, donner des conseils. Ils peuvent venir me poser des questions. Je suis là pour aider, pour bavarder avec vous et plein d'autres choses pour faire avancer les étudiants dans leurs cursus scolaires.

Vie étudiante

Retourner à l'esprit



Olivia ADIÉ

presse@reveilmedias.ca

Retourner à l'esprit est un modèle de projet auquel plusieurs étudiants de l'Université de Saint Boniface (USB) ont eu à participer. Ce projet conçu pour reconstituer l'esprit et la guérison entre les peuples autochtones, les religieux et non autochtones d'un ressentiment d'espoir, d'opportunités, de réconciliation a généré beaucoup d'émotions et a été une expérience inoubliable chez tous les étudiants participants.

Depuis 2013, plusieurs étudiants de l'USB ont eu l'occasion de participer à des ateliers du projet de réconciliation *Returning to spirit* plus connu sous l'acronyme *RTS*. Ce projet est né lors de discussions entre le chef des Premières nations du peuple *Kát'odeeche* Roy Fabian et deux religieux, l'évêque Denis Croteau et sœur Ann Thomas. Depuis sa création, RTS a vu plus de 2 000 participants aux divers ateliers donnés au Québec, en Ontario et dans l'Ouest canadien.

La mise en place de ce projet ne s'est pas faite du jour au lendemain. Certains personnages clés pour sa création l'ont jugé quasi impossible. Au départ, le but ultime de ce projet était de voir comment est-ce que l'Église pouvait contribuer le mieux possible à la guérison des blessures internes faites aux Premières nations à travers le pays que cela soit dans les pensionnats, les écoles résidentielles, etc.

Retourner à l'esprit, propose deux séries d'ateliers d'une durée d'environ cinq jours chacune et dont le terme général est la réconciliation. « Le premier atelier est séparé, c'est-à-dire qu'il y a les non autochtones qui sont regroupés d'une part et les autochtones d'une autre et c'est ensuite au deuxième atelier que nous nous regroupons tous ensemble pour vivre la réconciliation », précise Myriam Dupuis, qui joue un rôle d'appui au Service d'animation spirituelle de l'USB et étudiante au Baccalauréat spécialisé en français.

L'USB a accueilli ses premiers participants à ce projet en 2013, puis cela s'est poursuivi durant l'année 2014 avec le deuxième groupe de réconciliation de sœur Norma McDonald. Le succès est tel qu'un troisième groupe a vécu l'expérience tout récemment.

L'initiation de ce projet mettait plus d'emphase sur la réconciliation de l'église avec le peuple autochtone à la suite des séquelles laissées par l'église dans les écoles résidentielles. « Ce qui faisait qu'il y avait une forte implication des personnes religieuses à ce projet, mais aujourd'hui cela est plus étendu à la population en générale », mentionne Myriam Dupuis.

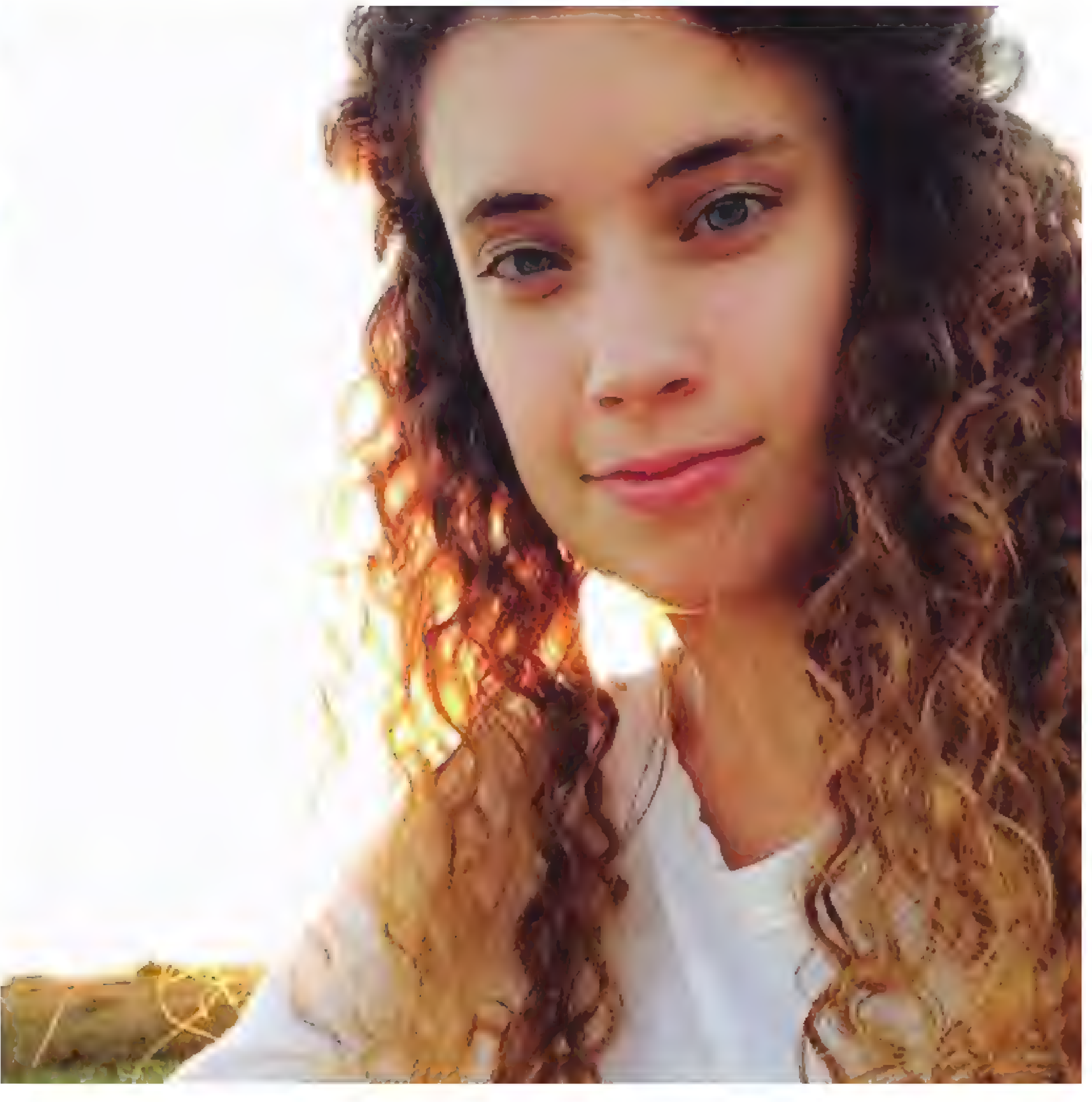


photo : Facebook

Myriam Dupuis est l'une des participantes du projet de réconciliation *Returning to spirit*, édition 2015.

De plus, la jeune femme continue en expliquant que « dans chacun des groupes sociaux culturels, il y a des stéréotypes. Nous comme individus non autochtones, nous avons des stéréotypes les visant et eux aussi ils ont les leurs, donc le projet *RTS* existe pour briser tous ces stéréotypes et voir que chacun à une histoire, un passé et que cela ne devrait pas nous empêcher de vivre ensemble en harmonie. ».

« Personnellement, je retiens que du positif de cette expérience, continue-t-elle. Ça m'a démontré qu'il y a des situations où souvent j'ai juste envie de baisser les bras mais ce n'est pas ce que je suis censée faire. Et souvent j'essaie de blâmer les autres et pas prendre la responsabilité, mais vraiment *RTS* m'a donné cette autre perspective. Je suis appelé à changer moi-même. Je dois accepter de vivre avec ça lorsque je ne peux pas changer la situation. »

Étudiant en comptabilité à l'USB et participant aux ateliers de RTS, Abdelwahab Kehila, a jugé nécessaire sa participation à des ateliers d'une telle envergure pour non seulement apprendre, mais aussi être en mesure de comprendre l'histoire autour de cette réconciliation.

« J'ai participé aux deux ateliers donnés cette année. Le premier atelier en est un d'initiation. J'ai appris beaucoup sur les techniques de communications et comment écouter les gens. Le deuxième atelier était celui où l'on se regroupe avec les autochtones. Lors de cette rencontre, il y a eu beaucoup plus d'émotions. Vous savez quand on apprend l'histoire des Premières nations de vive voix, directement de la source, on l'écoute et on la vit en même temps, confesse le jeune homme d'origine algérienne. Nous étions très émus, tous les participants étaient très émus. Ce qui est bien, c'est qu'on a senti cette volonté de la part des personnes autochtones à revenir dans la société, à être des membres actifs de la société. Pour moi, ces ateliers m'ont vraiment été utiles en matière de leadership. »

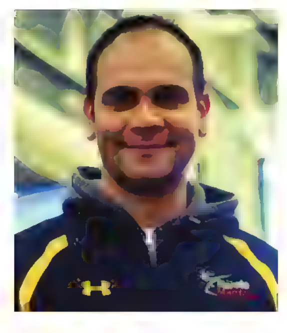
Abdelwahab Kehila ajoute que grâce à ces ateliers, il a maintenant plus de facilité à aller vers une personne autochtone lorsqu'il en rencontre une dans la rue. RTS lui a ouvert les yeux sur le fait de ne pas avoir de préjugés sur des individus qu'on ne connait pas forcément, car si une personne agit d'une certaine façon, cela est forcément dû à son passé.

Vie étudiante

Hommage à Luc Côté

photo : Gracieuseté USB

Luc Côté.



ERIC ZOGBI

Il enseignait l'histoire comme on raconte une histoire et je ne me lassait jamais de ses petites clowneries durant ses lectures. En plus d'être un excellent enseignant, c'était un homme simple et débonnaire, passionné d'histoire et d'humanité. Il va beaucoup me manquer et je suis vraiment heureux et fier de l'avoir connu ! Moi qui souhaite devenir enseignant, il sera sans le moindre doute possible un de mes modèles... Merci pour tout monsieur Côté et bon voyage..



LYNNE CONNELLY

Tellement attristée d'apprendre cette nouvelle. J'ai seulement eu le privilège de suivre quelques uns de ses cours mais quel prof exceptionnel. Un homme hyper fascinant. Chill comme ça se peut pas. Mes sincères sympathies à ses proches, ses étudiants et le personnel de l'USB.



STÉPHANE OYSTRYK

Totalement écrasé par ces nouvelles. Un de mes profs préférés. Un homme qui a eu une profonde influence sur mon appréciation de l'histoire canadienne et qui m'a toujours encouragé de pousser de l'avant avec mon art. Il nous manquera. Une perte énorme.



JEAN FONTAINE

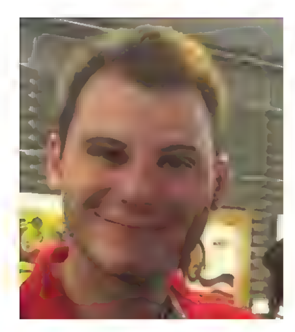
Luc Côté. Un prof extaordinaire, un chroniqueur hors de ce monde, un homme tellement bon et plein d'humour. Tu me manquais déjà. Tu me manqueras maintenant pour toujours. Merci pour tout. Condoléances à ses proches.



MICHEL LAGACÉ

Luc Côté était bien connu comme professeur d'histoire. Son engagement à l'enseignement, sa passion pour l'histoire et sa personnalité accueillante se manifestaient dès une première conversation avec lui. Motivé à partager ses connaissances et à faire valoir l'étude de l'histoire, Luc a servi comme membre bénévole du Conseil d'administration de la Société historique de Saint-Boniface pendant plusieurs années. Il se faisait un plaisir d'encourager ses élèves à faire des recherches au Centre du patrimoine. Nous avons tous été attristés d'apprendre que sa santé était menacée depuis déjà trop longtemps. Il serait difficile d'imaginer le trajet qu'il a suivi durant ce long parcours. Nos pensées ont été avec lui tout au cours de sa maladie et, aujourd'hui, nous devons nous consoler de savoir qu'il ne souffre plus. Il nous manquait déjà et maintenant il va nous manquer pour toujours. Nous le remercions de sa générosité et de son enthousiasme. Nous offrons nos plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches. Requiescat in pace.

Vie étudiante



BENJAMIN FOWLER

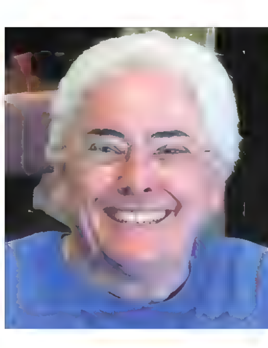
J'ai eu la chance d'avoir Luc Côté comme professeur trois ans de suite pendant mon baccalauréat. Je veux passer mes condoléances et mes sympathies à sa famille et ses proches. Comme professeur d'histoire, il a ouvert mes yeux à la complexité de cette matière qui le passionnait tellement et il m'a poussé à développer ma pensée critique. Cependant, ce n'est pas juste ses connaissances qui ont eu un impact sur ma vie, mais aussi sa personnalité et sa gentillesse. Je vais toujours me souvenir de nos discussions après quasiment chaque classe d'histoire du Manitoba par rapport aux diverses émissions de télévision qu'on visionnait. On avait toujours des théories et des critiques à partager et The Mentalist était sûrement l'émission qu'on abordait le plus souvent à cause de notre admiration mutuelle du personnage principal Patrick Jane. Je savais que si jamais j'avais des questions par rapport à un travail, il serait toujours prêt d'en discuter et de m'offrir des conseils. Je ne serai pas la même personne si je n'avais pas eu la chance de rencontrer cet homme. Il est sans doute un de mes professeurs préférés et il me manquera énormément. Repose en paix Dr Luc.

LOUIS ST-CYR

Une bien triste nouvelle. Un grand prof, un grand homme, une grande influence positive pour beaucoup d'entre-nous qui avons eu la chance d'être prêt de lui... Bon voyage mon ami xoxo

MARTIN BRUYÈRE

C'était un plaisir de l'entendre à la radio. Un vulgarisateur de l'histoire unique. Il possédait un talent et une passion qui s'entendait. Toutes mes pensées vont à sa famille et ses amis.



JACQUELINE BLAY

Luc Côté était un pédagogue dans le vrai sens du mot, respectueux de ses collègues de travail et de ses étudiants. Il aimait l'histoire et il savait transmettre cet amour et, lorsqu'il présentait des chroniques à CKSB Radio-Canada, il le faisait avec beaucoup de simplicité et de talent comme communicateur. Nous partagions parfois les mêmes étudiants et presque le même cours : il enseignait l'Histoire du Manitoba et j'enseignais l'Histoire du Manitoba français et métis. Ses étudiants aimaient ses présentations, son approche, mais surtout son enthousiasme pour la matière. J'avais le plaisir d'entendre : « M. Côté dit que... ». Il était évident que « M. Côté » avait fait un adepte de plus. Il laisse un vide immense dans sa communauté de choix et à l'Université de Saint-Boniface. Sa mémoire devrait être honorée au delà de ces quelques témoignages venant du cœur et ce, de façon permanente.



ÉRIC VIELFAURE

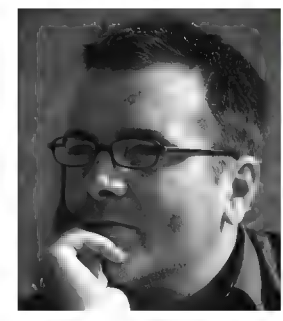
Luc m'a beaucoup influencé lorsque j'ai suivi des cours avec lui à l'Université de Saint-Boniface. Il nous faisait réfléchir de plusieurs différentes façons. Il avait un style unique, une façon différente de voir les choses. Il m'a transmis cette perspective unique qu'il avait du monde. Cela m'a permis d'avoir un regard différent quant à mes études en éducation. J'ai compris que ce qu'il m'avait appris, moi aussi je voulais le faire apprendre à mes futurs élèves. C'était un excellent professeur.





MARIE-CHRISTINE BRUCE

Le matin du 14 octobre, quand j'ai appris qu'il nous avait quitté, mon monde s'est écroulé. Ma grande tristesse m'indique à quel point il a eu un grand impact dans ma vie. Je me rappelle très bien de la dernière vois qu'on s'est vu : c'était au Sportex, par hasard. J'y étais avec mon mari et ma fille pour rencontrer un ami, et M. Côté s'entrainait. Il était si heureux de voir que deux de ses étudiants s'étaient mariés, et qu'on avait un enfant. Je regrette qu'il ne rencontrera pas notre fils. M. Côté, merci. Merci pour ta passion (pour l'histoire, pour tes étudiants, pour le Canadien de Montréal). Merci pour tes mots d'encouragement, pour ta confiance dans mes habiletés. Je ne t'oublierai jamais. Repose-toi bien. Tu me manques déjà énormément.



MARC PRESCOTT

Il nous quitte beaucoup trop tôt. Très triste nouvelle, en effet. Je garderai un excellent souvenir de nos pauses sur le balcon, à toutes heures de la journée, à l'USB. ◗



photo : Gracieuseté USB

à Luc

ton balancement rythme
encore les heures
celles que nous
compterons désormais
sans toi

sans toi
qui n'est plus là pour apparaitre
au détour d'un couloir
une tasse à la main

plus là pour fredonner
une petite chanson
tranquillement
l'air de rien

plus là pour partager le vin
la bonne humeur
les discussions échevelées

plus là pour intervenir
déconstruire
enseigner

plus là pour apaiser
écouter
aimer

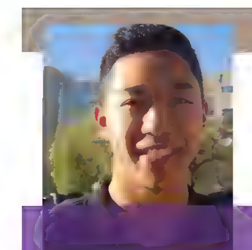
plus là mais à jamais près de nous
présence inaltérable

tu nous as bien eus
nous aussi : on te garde

-Sandrine

Vie étudiante

Mosaïque multiculturelle



Jason CEGAYLE

presse@reveilmedias.ca

Le mois de septembre est synonyme de rentrée scolaire et universitaire. Ce mois marque également le début d'un nouveau chapitre de vie pour plusieurs étudiants, qu'ils soient internationaux ou qu'ils soient de nouveaux étudiants arrivés fraichement de l'école secondaire.

Cette année, l'Université de Saint-Boniface accueille entre autres 13 étudiants diplômés de l'école secondaire Sisler. Ces élèves du programme d'immersion ont choisi de poursuivre leurs études en français à l'USB. Déjà, plusieurs d'entre eux parlent de l'USB comme étant leur « maison ».

Située au cœur de Winnipeg, l'USB, l'institution d'enseignement francophone du Manitoba, partage la fierté du multiculturalisme et démontre la diversité des accents français du monde. L'USB accueille des étudiants dans les programmes universitaires et collégiaux ainsi qu'en éducation permanente.

Le 8 septembre a donc marqué non seulement le commencement des études, mais aussi le commencement d'une aventure pour les prochaines années; une aventure qui devrait être mémorable et remplie d'amitiés et de réussites académiques.

La remise des diplômes à la fin des études secondaires signifie aussi le commencement de l'indépendance, comment devenir autonome et responsable avec nos propres études, mais aussi avec notre vie.

Choisir de fréquenter l'université, spécialement l'USB, pour réaliser des études postsecondaires, était une décision « facile parce que cela m'offre une position de choisir les différents programmes, indique Bernadette Balagtas, diplômée de l'école secondaire Sisler et étudiante de l'Université 1, qui souhaite continuer son éducation dans la Faculté des arts l'an prochain. C'était facile parce que je veux poursuivre une éducation en français. J'adore le français. »



photo : Jason Cegayle

Le groupe de finissants 2014-2015 de l'école secondaire Sisler. Treize d'entre eux ont décidé de poursuivre leurs études en français à l'USB.

Michaella Argamino qui est aussi diplômée de l'école secondaire Sisler exprime que « c'était un choix facile parce que je suis bilingue et le français est très utile pour la vie. Je pourrais l'utiliser quand je postule pour des emplois et quand je parle avec mes amies. »

L'étudiante qui souhaite poursuivre ses études en sciences infirmières affirme que la transition entre l'école secondaire et l'université l'ébranlait. « Cette transition m'excitait, mais me rendait à la fois nerveuse. Cette étape m'emballait, mais me faisait aussi peur. »

« L'USB est un nouvel environnement pour moi, ajoute Bernadette Balagtas. Je ne suis vraiment pas habituée de parler en français en classe et avec mes nouveaux amis. La transition à une institution multiculturelle m'émerveille car, à l'école secondaire Sisler la majorité des élèves étaient asiatiques. À l'USB, c'est l'inverse. La population asiatique est minoritaire. »

L'adaptation à un nouvel environnement a sa dose de défis et d'avantages. « C'est intéressant de s'ajuster à un environnement différent où tu entends toujours des accents différents, ajoute Michaella. On entend des accents franco-manitobains, africains, espagnols et arabiques. Il y a une belle diversité à l'USB. »

Pour Bernadette, la transition n'a pas été évidente au départ. « C'est un défi parce que je compare mon français avec les autres, dit-elle. Je suis contente toutefois de me retrouver avec des étudiants d'écoles d'immersion francophone et d'autres pays francophones. Les personnes parlent en français tout le temps. Je sais que mon français s'améliorera au fil de mes études ici à l'USB. »

La francophonie est tellement vivante à l'USB, spécialement dans les corridors, les salles de classe et le centre étudiant. Cette université possède une intégration multiculturelle où il y a des personnes qui parlent différentes langues et qui ont leurs propres accents. C'est la source de la vie sociale interculturelle!

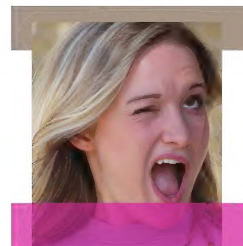
N'oublions jamais nos histoires, car nous sommes la beauté dans notre communauté universitaire : une mosaïque culturelle où l'on apprend et où l'on vit dans un environnement en français.

Arts et culture

La maison hantée revampée

photo : Gracieuseté SAC

Un aperçu des comédiens de la maison hantée de l'an dernier dans le Théâtre de la porte rouge de l'USB.



Sarah GAGNÉ

presse@reveilmedias.ca

Pour une 5e année consécutive, le Service d'animation culturelle (SAC) orchestre une maison hantée des plus horrifiantes dans le Théâtre de la porte Rouge de l'Université de Saint-Boniface (USB).

Le 29 octobre, c'est donc une expérience tout à fait différente de l'an dernier que propose l'équipe de production de la maison hantée édition 2015. « Une formule qui diffère d'année en année, c'est toujours gagnant, raconte la coordinatrice des activités pour le Service d'animation culturelle, Mélanie Rey. Les jeunes aiment avoir peur et recherchent sans cesse de nouveaux défis. »

Auparavant, des étudiants déguisés, engagés comme comédiens par le SAC, incitaient les courageux invités à entrer dans leur antre et leur frayaient un chemin afin de les guider. Cette fois-ci, les conviés seront laisser à eux-mêmes et pourront y sortir seulement après avoir trouvé les solutions aux indices laissés à leur disposition. « Nous avons eu l'idée d'intégrer des énigmes à cause de la nouvelle tendance des jeux d'évasions *(escaping rooms)* qui m'a l'air devenir de plus en plus populaire aujourd'hui », précise le responsable du Service d'animation culturelle, Yan Dallaire.

Ce type d'activité exerce non seulement la mémoire, la rapidité d'esprit et la patience, mais il encourage une cohésion immédiate entre les joueurs qui y participent. Les étudiants devront donc s'entraider et s'appuyer dans leur quête commune; s'évader sain et sauf de la maison hantée de l'USB.

« J'ai participé à un *escaping room* il y a quelques mois avec quatre de mes amis, relate une étudiante en soins infirmiers à l'USB, Nadia Mercier. Nous devions travailler ensemble et nous épauler pour sortir de la salle le plus vite possible. Nous étions très anxieux, mais c'était tellement le *fun!* »

« La maison hantée est une activité typique d'Halloween, mais la formule que le SAC entreprend pour la réaliser incite davantage les étudiants et les professeurs à se prêter au jeu ensemble », ajoute Yan Dallaire.

Au début du mois d'octobre, l'équipe s'est lancée dans la production de la maison hantée édition 205, encore surprise du succès de l'an dernier. « L'équipe du SAC s'amuse lorsqu'elle organise cette activité, conclut Yan Dallaire. C'est notre gros projet du mois d'octobre. On sait qu'elle est très attendue par les étudiants et nous essayons d'améliorer son *look* chaque année. »

Si vous désirez affronter vos peurs, le SAC vous invite en grand nombre le 28 et 29 octobre, de 10 h à 14 h au Théâtre de la Porte rouge (local 0217).

Le SAC encourage les étudiants intéressés à jouer la comédie (ou plutôt l'horreur dans ce cas) à venir déposer leur nom aux membres du SAC dans les locaux 1237 et 1239 de l'USB.

Joyeuse Halloween!

Vie étudiante

Une nuit blanche



Souleymane junior FOFANA

presse@reveilmedias.ca

Pendant que certains se retrouvaient dans leur routine habituelle, d'autres ont participé à un évènement assez particulier et très peu connu de la communauté estudiantine de l'USB.

Le samedi 26 septembre 2015 à Winnipeg et partout dans le monde s'est tenue la Nuit Blanche, une activité culturelle grandiose présentée en soirée, éclairée par le talent des artistes mis à l'honneur pour l'occasion.

À ceux qui se demandent ce qu'est la Nuit blanche, nous pourrions répondre que c'est un concept qui nous vient de la France.

Cette soirée a pour but de promouvoir les arts dans toute sa diversité. De l'art pictural traditionnel, tel que les tableaux et fresques réalisés à la main, jusqu'à l'art graphique moderne et numérique que nous retrouvons à travers les médias, la photographie et même dans les jeux vidéo.

À Winnipeg, l'évènement s'est déroulé dans trois grandes parties de la ville et le quartier Saint-Boniface a été privilégié pour l'occasion.

Cela nous a permis de visiter un nombre non négligeable d'endroits comme la Maison des artistes où nous avons rencontré, à notre grand plaisir, un diplômé du programme de Communication Multimédia de l'USB, Benjamin Funk, connu sous son nom d'artiste Benj Funk.

Dans le cadre de la Nuit Blanche, Benj Funk a présenté une exposition *Lossy* composée de huit tableaux qui représentent ni plus ni moins l'expression de ses états d'âme au cours d'une période trouble de sa vie. Benjamin a eu une adolescence troublée par la schizophrénie.

Le dictionnaire français *Larousse* définit la schizophrénie comme une psychose, une maladie mentale, délirante chronique caractérisée par une discordance de la pensée, de la vie émotionnelle et du rapport au monde extérieur.

La Nuit Blanche 2016, peu importe où que vous soyez, est un rendez-vous à ne pas manquer.



photo : gracieuseté lossybybenjfunk.tumblr.com

L'exposition Lossy de Benj Funk démontre les états d'âme vécus par l'artiste au cours de son adolescence.

Sports

La diversité chez les Rouges, la clé du succès


Papa Mbao
presse@reveilmedias.ca

Il n'a aucun doute que sport est un des facteurs qui facilite l'intégration. Comme chaque année, les Rouges accueillent un bon nombre d'internationaux et de Canadiens qui partagent la même passion pour le jeu.

La diversité fait partie intégrante de la vie. Elle est un catalyseur de succès. La diversité constitue un atout dans n'importe quel environnement et n'importe quelle situation, surtout dans le sport.

L'une des principales raisons du succès de l'équipe de soccer, championne l'an dernier de la *Manitoba Colleges Athletic Conference*, a été le mélange des différentes compétences, personnalités et cultures. Selon le directeur adjoint des activités sportives et récréatives, Éric Lemoine, « les internationaux disposent de réels talents incroyables et non négligeables et ils apportent un plus dans les équipes de l'université. »

Comme le disait le fondateur de la coupe du monde, Jules Rimet, le sport, particulièrement le soccer, est « un facteur de rapprochement entre les peuples ». Cette notion est assez partagée dans les équipes universitaires où on retrouve toutes les « races », blanche, noire, arabe, métisse..., qui sont unies par une culture commune qui est celle des valeurs du sport.

Mener une équipe à la victoire, c'est aussi gérer efficacement la diversité au sein du groupe. La création d'une équipe gagnante signifie non seulement la mobilisation et la création de synergies entre différents joueurs, mais aussi la prévention des discriminations qui peuvent être suscitées par ces différences.

Prenons l'exemple du club de soccer de l'USB : composé de 26 internationaux pour 3 joueurs canadiens. On peut remarquer une composition identique dans les équipes de basketball contrairement aux équipes de volleyball et de hockey qui sont en dominance canadienne.

Pour expliquer cette rareté de joueurs canadiens, particulièrement franco manitobains dans les deux premières disciplines citées, Éric Lemoine croit que « c'est dû à un manque de recrutement actif dans les écoles secondaires du Manitoba. L'objectif est d'accroitre cette visibilité au niveau du Manitoba. Mais aussi, il faut dire que le soccer n'est pas l'activité préférée des Canadiens, par contre le hockey l'est ».

Les Rouges constituent sans doute l'endroit où la diversité est la plus grande. Les avantages d'un bassin de talents diversifiés permettent aux Rouges chaque année de se mettre en valeur dans les compétitions engagées. Talent et créativité sont employés de façon très différente dans le cycle de production pour créer une osmose et une dynamique victorieuse.

Les entraineurs ont le défi de consolider cet acquis et doivent solidifier les liens de confiance entre leurs joueurs. Sans liens forts, les joueurs ne seront pas en capacité de suivre leurs entraineurs. Chose réussie par le coach de soccer l'année dernière qui fut élu meilleur entraineur de la saison régulière de la MCAC.

Il ne fait aucun doute que ces joueurs viennent d'horizons culturels divers, mais ils ont réussi à créer un groupe compact, un ensemble dans l'unité, une communauté culturellement diversifiée partageant librement leur culture avec d'autres personnes. Cela montre comment puissant est un sport dans la promotion de la diversité culturelle.







photos : gracieuseté Eric Lemoine

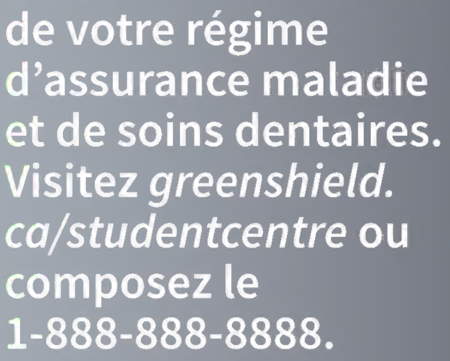
Les équipes sportives de l'USB, Les Rouges, sont un bon exemple d'intégration et de diversité culturelle qui mérite d'être notifié.

Le régime d'assurance maladie et de soins dentaires de votre Association Étudiante de l'Université de Saint-Boniface:

- Médicaments sur ordonnance
- Examens dentaires
- Chiropratique
- Massothérapie
- Examens de la vue

et d'autres encore.

VOUS ÊTES COUVERT!



*Pour trouver le régime à indemnités intégrales, veuillez vous rendre à *greenshield.ca/studentcentre.*

Votre régime vous permettra d'économiser encore davantage :

- Médicaments sur ordonnance
- Soins dentaires
- Lunettes et lentilles de contact



Veuillez vous rendre à *http://aeusb.ca/blog/nos-services-2/assurance-greensheld/* pour en savoir plus!

Un service de votre syndicat étudiant offert en partenariat avec GreenShield Canada et la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants-Services.